

Université de Montréal

**Passage du nihilisme biologique au nihilisme moral dans la
pensée d'Alex Rosenberg**

par

Mélanie Beauchamp

Département de Philosophie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en philosophie
option recherche

Août, 2014

© Mélanie Beauchamp, 2014

Résumé

La biologie évolutionnaire est au cœur des débats contemporains concernant les comportements humains. Les concepts de libre arbitre et de la moralité doivent, par conséquent, être repositionnés par rapport à ce type d'explication. Le consensus actuel concernant le libre arbitre est qu'il se réduit à l'expérience du libre arbitre et que la vraie question est alors d'expliquer comment cette expérience s'inscrit dans le processus darwinien. D'autres, darwiniens, par contre, semblent vouloir offrir une réalité au libre arbitre tout en maintenant un certain déterminisme darwinien. Dans ce mémoire, les arguments d'Alex Rosenberg proposant la position originale d'anti-libre arbitre et d'antidéterminisme seront étudiés. L'étude détaillée du passage du nihilisme biologique vers un nihilisme moral démontré par une position physicaliste et naturaliste, adoptée par Rosenberg, permettra d'illustrer la position anti-libre arbitre et antidéterministe. Pour ce faire, les théories de la deuxième loi de la thermodynamique et de l'évolution par la sélection naturelle seront présentées et analysées afin de démontrer en quoi elles répondent à la position physicaliste et naturaliste d'une part, et d'autre part, comment elles justifient le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral selon Rosenberg. Finalement, les arguments et la position d'Alex Rosenberg seront mis en relation avec le domaine de la métaéthique afin d'y déceler une contradiction : le nihilisme moral n'est peut-être pas aussi gentil que Rosenberg l'affirme.

Mots-clés : Philosophie, Libre arbitre, Nihilisme, Déterminisme, Théorie de l'évolution par sélection naturelle.

Abstract

Evolutionary biology is at the center of contemporary debates about human behavior. Therefore the concepts of free will and morality in regard of these kinds of explanations should be studied. Today's consensus posits that free will is only the experience of free will. The real question is more how this experience could take place in a Darwinian frame. However, others Darwinians seem to give free will a reality as well as accepting a Darwinian determinism. In this essay, Alex Rosenberg's original position negating free will and determinism will be studied. More specifically, the physicalist and naturalist positions adopted by Rosenberg argues for the transition from the biological nihilism to moral nihilism. We will see how this transition illustrates Rosenberg's position about free will and morality. To do so, the Second Law of Thermodynamics and the Theory of Natural Selection will be analyzed in the aim of demonstrating how they can be associated with the physicalist and naturalist positions. Finally, Alex Rosenberg's arguments will be put in a metaethics frame to show a contradiction: moral nihilism might not be as nice as Rosenberg suggest.

Keywords : Philosophy, Free will, Nihilism, Determinism, Theory of Natural Selection.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Chapitre 1.....	10
Le processus de la deuxième loi de la thermodynamique.....	12
Charles Darwin et la théorie de l'évolution par sélection naturelle.....	18
La théorie de l'évolution par sélection naturelle.....	20
Le pont explicatif entre la DLT et la TESN : résumé et précisions.....	25
Chapitre 2.....	29
La position naturaliste et nihiliste.....	29
Le naturalisme.....	31
Le nihilisme.....	34
Le nihilisme dans la pensée de Rosenberg.....	36
Le concept de nihilisme appliqué à la moralité.....	39
L'explication naturaliste de l'acquisition d'un code moral.....	39
Le dilemme d'Euthyphron chez Rosenberg.....	46
Chapitre 3.....	50
Conséquence du nihilisme moral sur le libre arbitre.....	50
Définition du libre arbitre.....	51
Le concept de la responsabilité morale robuste.....	54
L'argument RMR.....	55
L'expérience intérieure de nos actions : est-ce possible d'avoir conscience de nos actions?.....	57
Chapitre 4.....	63
La métaéthique comme argument pouvant appuyer la théorie de Rosenberg.....	64
Définition de la conception métaéthique.....	65

Conclusion	77
Quelques réflexions finales.....	84
Bibliographie.....	89

À mon fils.

Remerciements

J'aimerais pouvoir avoir les mots pour remercier les gens qui ont permis à ce mémoire de voir le jour. Tant de personnes ont contribué à cette réussite, et pour cela, je vous remercie sincèrement. Pour votre présence, votre amour et vos encouragements, je vous dis merci.

Je voudrais, de plus, remercier mon directeur de maîtrise, Monsieur Frédéric Bouchard, pour son soutien, son aide, ses conseils et son écoute.

Introduction

La biologie évolutionnaire est au cœur des débats contemporains concernant les comportements humains. Il devient alors pertinent de repositionner le concept de libre arbitre et de la moralité par rapport à ce type d'explication. Le consensus actuel dans le domaine des neurosciences, de la psychologie et de la philosophie¹ affirme que le libre arbitre se réduit à l'expérience du libre arbitre. La vraie question est donc d'expliquer comment cette expérience s'inscrit dans le processus darwinien. Rosenberg, adhérant à la théorie de Darwin, adopte une position anti-libre arbitre et antidéterministe en s'appuyant sur la biologie évolutionnaire et ses explications. Or, d'autres penseurs adhérant à la tradition darwinienne tels que Daniel Dennett dans *Elbow Room: The Varieties of Free Will Worth Wanting* (1984) et plus récemment dans *Freedom Evolves* (2003) semblent vouloir offrir une réalité au libre arbitre tout en maintenant un certain déterminisme darwinien. L'auteur Alex Rosenberg, dans l'article écrit avec la collaboration de Tamler Sommers intitulé « Darwin's Nihilistic Idea: Evolution and the Meaninglessness of Life » (2003, p.667) ainsi que dans l'article « The Disenchanted Naturalist's Guide to Reality » (2009b, §5), suggère pourtant que le monde physique, tel qu'il est, ne permet pas l'existence de toute forme de libre arbitre. Sa position qui a été finalisée dans son ouvrage *The Atheist's Guide to Reality : Enjoying Life Without Illusions* paru en 2011, consiste à démontrer que la physique, comme fondement de la science, peut formuler une explication pour tous les phénomènes et que, par conséquent, la science permet de justifier le nihilisme autant biologique que moral. Les phénomènes expliqués par la science peuvent être de l'ordre biologique, mais ils peuvent aussi constituer ce que nomme Rosenberg (2011b,

¹ Voir par exemple Damasio (1999), Wegner et Wheatley (1999) et Atlan (2002).

p.2-3) les *life's persistent questions* telles que : existe-t-il un Dieu? Quel est le sens de la vie? Qu'arrive-t-il après la mort? Le libre arbitre existe-t-il? Ces questions qui sont pour la plupart éthiques font références à la finalité de la vie, de notre existence sur la Terre et, par conséquent, de nos choix et actions dans ce monde. La démonstration d'une telle affirmation amène le lecteur à se positionner quant à une question importante : quelles sont les implications éthiques de la prédominance de la physique pour l'explication du monde?

Et s'il n'y en avait aucune? C'est le pari que fait Alex Rosenberg dans son dernier livre *The Atheist's Guide to Reality : Enjoying Life Without Illusions*. Il propose, du même coup, que cette absence de cause finale ne doive pas être une réalité troublante et problématique pour l'être humain. Rosenberg utilise l'expression anglaise *disquieting doctrine* pour évoquer cette pensée (Rosenberg & Sommers, 2003, p.667). Même si le lien n'est pas fait par Rosenberg, on peut voir une ressemblance entre cette réalité troublante et le concept schopenhauerien de l'angoisse. Nous n'allons pas aborder cette relation ici, mais nous allons aborder le nihilisme, pouvant mener à l'angoisse, au chapitre 2. Et pour cause, puisque la réponse apportée par Rosenberg quant à l'absence de cause finale des êtres humains relève du concept même du nihilisme. La position de Rosenberg dans les ouvrages cités auparavant (2003, 2009 et 2011b) à savoir que l'inexistence du libre arbitre peut être démontrée, lui permet d'affirmer que cette position, d'une part, n'implique pas de conséquences pessimistes chez l'être humain et, d'autre part, de « mettre de côté » (Rosenberg utilise l'expression *explain away* au chapitre 1, 2011b) toutes les questions existentielles, autrement dit les *life's persistent questions* et ainsi offrir une vision plus positive du nihilisme qu'il nomme « nice » nihilisme (Rosenberg & Sommers, 2003, p. 667)

Pour ce faire, il veut démontrer, dans un premier temps, que tout ce qui concerne l'être humain peut être expliqué par la physique : *the physical facts fix all the facts*. Cette formulation se retrouve dans plusieurs de ses œuvres et suggère une prépondérance de cette proposition dans la position de Rosenberg (Rosenberg, 2011b, pp.20-21, 2009 p.2 et mentionné aussi en d'autres mots dans 2001, pp.753-755, et 2000, p.67). Cette prémisse lui permet d'affirmer une deuxième prémisse : la théorie de Charles Darwin dans *L'Origine des espèces* (1859/1992), la théorie de l'évolution par la sélection naturelle (TESN), est la seule explication possible et les généralisations trouvées peuvent être expliquées par la physique. « Beyond those laws Darwin uncovered, there are no other generalizations about biological systems to be uncovered. » (Rosenberg, 2001, p.758) Rosenberg affirme-t-il ainsi que la biologie est réductible à la physique? La réponse n'est pas nécessairement évidente dans la mesure où il semble avoir des positions différentes sur le sujet. Par exemple, dans son livre *Darwinian Reductionism: or, How to Stop Worrying and Love Molecular Biology* (2006) Rosenberg apporte des arguments contre la position antiréductionniste physicaliste. Il affirme que la sélection naturelle peut et doit être expliquée en termes d'interactions moléculaires : « reductionism in biology turns out to be the radical thesis that ultimate explanations must give way to proximate ones and that these latter will be molecular explanations. » (Rosenberg, 2006, p. 43) Par contre, il affirme aussi que la biologie n'est pas réductible à la physique, dans la mesure où la biologie évolutionnaire n'est pas seulement de la physique (elle n'est pas seulement la conséquence de lois physiques) dans le domaine de la biologie. (Rosenberg & Kaplan, 2004, introduction) La question à savoir si la biologie évolutionnaire est réductible à la physique est une question centrale dans le domaine de la biologie évolutionnaire et plusieurs auteurs se sont penchés sur le sujet : (Beatty 1990, Brandon 1996, Rosenberg 2006).

Le but de ce travail n'étant pas de se pencher sur la question du réductionnisme physique, j'invite le lecteur à consulter les auteurs mentionnés. Ensuite, Rosenberg, après avoir affirmé la prédominance de la physique comme source de connaissance dans la biologie, soutient que la conclusion des deux prémisses précédentes est l'adoption d'une attitude nihiliste par rapport au monde qui nous entoure, qu'il soit biologique, psychologique ou éthique. Rosenberg admet que la position nihiliste par rapport à notre environnement physique peut être adoptée. En fait, ne pas adopter une position nihiliste quant à l'environnement physique et biologique pourrait se résumer à adopter une position métaphysique et créatrice du monde, dans la mesure où Rosenberg associe le concept de nihilisme à l'absence de finalité dans l'existence du monde physique et biologique tel qu'il est présentement. Par contre, il n'est plus à démontrer que la théorie de la sélection naturelle fournit les arguments et les explications pour démontrer que le monde s'est créé par immanence et aléatoirement. En revanche, transposer cette position à l'éthique n'est pas généralement admis. (Rosenberg & Sommers, 2003, p.653)² Par contre, selon l'auteur, c'est la conclusion qu'il faut faire et, en adoptant cette attitude nihiliste, il sera possible de répondre aux sous-questions relatives à l'éthique (*life's persistent questions*) et de justifier l'inexistence d'un libre arbitre moral. Toutefois, il ne faut pas affirmer tel que mentionné précédent que cette conclusion est problématique : « it [le chapitre 6] shows that nihilism is nothing to worry about ». (Rosenberg, 2011b, p.114)

La proposition initiale de Rosenberg, *the physical facts fix all the facts* pourrait être comprise comme étant l'affirmation d'une nature déterminée et cette position pourrait

² Pour une discussion plus détaillée, voir Ruse (1986), Joyce (2000) et *Morale et évolution biologique : entre déterminisme et liberté*, sous la direction de Christine Clavien et Catherine El-Bez (2007).

expliquer pourquoi il ne croit pas en l'existence du libre arbitre. Pourtant, ce n'est pas le cas. Il faut noter que la proposition initiale de Rosenberg relève d'un physicalisme qui peut être soit déterminé ou indéterminé tel que l'illustre la physique quantique. (Rosenberg & Kaplan, 2005) Quine (1981), par exemple, avait une vision non réductionniste du physicalisme, car quoiqu'il affirme qu'il y a toujours *a redistribution of microphysical states*, il ne conclut pas pour autant que tout le domaine de la physique est connu et que chaque événement est réductible à la physique.

[...] nothing happens in the world, not the flutter of the eyelid, not the flicker of a thought, without some redistribution of microphysical states...If the physicist suspected that there was any event that did not consist in the redistribution of the elementary states allowed for in his physical theory, he would seek a way of supplementing his theory. Full coverage in this sense is the very business of physics, and only of physics. (Quine, 1981, p.98)

Alex Rosenberg est aussi d'avis que l'on ne doit pas conclure à une nature déterminée, sans toutefois affirmer qu'il existe un libre arbitre. Au contraire, la position qu'il défend est un antidéterminisme et un anti-libre arbitre.

On ne peut penser comprendre sa position sans explorer aussi le concept de déterminisme, car, quoique ce ne soit pas la position adoptée par Rosenberg, la conséquence de la détermination pourrait être l'absence du libre arbitre. Cependant, comme nous le verrons, le processus d'évolution par sélection naturelle, sur lequel s'appuie Rosenberg dans son argumentation, ne semble pas dépendre de ce déterminisme présumé. Une des caractéristiques principales du déterminisme est d'affirmer qu'un événement est causé nécessairement par les événements antérieurs. (Hofer, 2010, McKenna, 2009) Pour résumer sommairement ces deux textes, on peut affirmer que le résultat du monde actuel est la combinaison des phénomènes X, Y, et Z qui sont tous le résultat d'une chaîne causale. Cette chaîne produit un résultat qui ne

pourrait être différent. Hofer et McKenna réfèrent au concept de déterminisme en lien avec les lois de nature et tentent de montrer la relation causale qui entre en jeu dans une conception déterministe. Néanmoins, quoique ces deux auteurs aient une conception semblable, McKenna propose, avec une plus grande précision selon moi, une thèse métaphysique sur le concept de déterminisme qui peut certainement servir de point d'ancrage pour comprendre ce concept dans ce travail :

A standard characterization of determinism states that every event is causally necessitated by antecedent events. [...] we shall define determinism as the metaphysical thesis that *the facts of the past, in conjunction with the laws of nature, entail every truth about the future.* [en italique dans le texte] According to this characterization, if determinism is true, then, given the actual past, and holding fixed the laws of nature, only one future is possible at any moment in time. Notice that an implication of determinism as it applies to a person's conduct is that, if determinism is true, there are (causal) conditions for that person's actions located in the remote past, prior to her birth, that are sufficient for each of her actions. (McKenna, 2009, §1.3)

Autrement dit, les lois de la nature nous permettent de croire vrai un certain nombre de faits à propos du monde physique où nous vivons sans continuellement les remettre en question. La réalité physique du monde est le résultat d'événements qui ne peuvent pas avoir été différents de ce qu'ils ont été, de même que les événements futurs devront être ceux qui seront à cause des événements du passé et de la stabilité des lois de la nature qui garantissent, jusqu'à un certain point, que rien ne viendrait s'interposer dans la chaîne causale.

Cette définition du déterminisme nous permet de faire un pont avec Alex Rosenberg, notamment, car la crainte que le déterminisme hérité des lois de la nature percole jusqu'à notre capacité à agir de manière libre et délibérée est un problème classique de la philosophie. La position de Rosenberg surprend donc par le fait qu'il essaie de réfuter la possibilité du libre arbitre, mais qu'il ne présume pas un déterminisme. Sa position naturaliste consistant à croire

que la science est la meilleure source de connaissances concernant le monde et que la démarche scientifique est la plus efficace pour accéder à ces connaissances (Rosenberg, 2011c) vient montrer l'importance des lois de la nature et de la théorie de Darwin pour expliquer sa position sur la conception du monde. Selon le raisonnement de Rosenberg, la théorie de l'évolution par sélection naturelle permet de comprendre pourquoi le monde est tel qu'il est maintenant. De plus, la physique comme discipline scientifique permet de démontrer comment la TESN peut être la seule plausible. Cette affirmation est une composante centrale dans l'argumentation de Rosenberg et on en trouve aussi écho dans d'autres œuvres (Rosenberg, 2001b, Bouchard & Rosenberg, 2004). Cependant, quoique la TESN peut être la seule théorie possible, elle n'est pas le résultat d'événements tous déterminés. Rosenberg et Darwin ont une position non déterministe, puisque l'on peut affirmer sans se tromper que les espèces animales actuelles auraient pu être différentes et qu'il aurait pu ne pas avoir de vie sur Terre.

Dans ce travail, la position anti-libre arbitre et antidéterministe d'Alex Rosenberg sera étudiée afin de pouvoir affirmer s'il réussit à justifier l'inexistence du libre arbitre par le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral, et ce, à partir des deux prémisses présentées dans ce chapitre. Pour cela, plusieurs théories et concepts devront être abordés afin d'étoffer sa démonstration. Tout d'abord, afin d'expliquer sa première proposition : *the physical facts fix all the facts*, nous allons devoir aborder la deuxième loi de la thermodynamique (pour des raisons pratiques, l'acronyme DLT sera utilisé dorénavant en faisant référence à la deuxième loi de la thermodynamique). Il peut paraître hors propos d'élaborer une théorie physique dans un mémoire de philosophie, mais ce passage par la DLT

permet d'appuyer la proposition *the physical facts fix all the facts* d'Alex Rosenberg. Il fait d'ailleurs lui-même référence à cette théorie dans différents ouvrages qui seront cités au prochain chapitre. De plus, comme les explications thermodynamiques jouent un rôle dans les explications biologiques et qu'il peut y avoir un physicalisme déterminé ou indéterminé, une discussion sur la DLT est pertinente pour bien situer la position de Rosenberg en tant qu'antidéterministe. Par la suite, l'explication thermodynamique va aussi permettre de comprendre pourquoi et comment Rosenberg affirme que les lois physiques peuvent expliquer le domaine de la biologie et que la théorie de l'évolution par sélection naturelle est la seule plausible pour expliquer le monde biologique. Cela se traduit par un nihilisme biologique et conséquemment éthique. Puisque Rosenberg prône un physicalisme pour justifier la position du nihilisme biologique et affirmer que ce nihilisme biologique conduit à un nihilisme éthique, l'élaboration de la DLT est pertinente dans le cadre de ce travail. Ensuite, cette première proposition *the physical facts fix all the facts* va nous mener à discuter de la théorie de l'évolution par sélection naturelle de Darwin, car cette dernière découle vraisemblablement des lois de la physique. Puis, le concept de nihilisme sera étudié, car l'adoption d'une position nihiliste, découlant des deux théories précédentes, est la conclusion de l'auteur. Le concept de libre arbitre sera aussi exploré dans l'optique d'y dégager une conclusion générale quant à la position de Rosenberg. Finalement, un passage vers le domaine de la métaéthique en regard aux différentes positions de Rosenberg quant à la métaéthique et au darwinisme moral sera présenté. En effet, je crois qu'il est possible de s'appuyer sur le domaine de la métaéthique pour éclaircir la position de Rosenberg et d'y dégager des forces et des faiblesses. La lecture de Rosenberg permettra de soulever certaines nuances quant à son propos sur la métaéthique et

le darwinisme moral tout en pouvant affirmer qu'on ne peut peut-être pas vraiment parler de « nice » nihilisme.

Chapitre 1

La nature et ses processus ne sont que le résultat de la physique. C'est du moins le constat d'Alex Rosenberg dans différents écrits. (2009b, 2011b, 2012) Cette affirmation sera la pierre d'assise de son argumentation appuyant le nihilisme moral et l'inexistence du libre arbitre. Il en fait, aussi, sa première prémisse de son argumentation qui consiste à vouloir démontrer que le nihilisme (biologique d'une part, et moral par la suite) est la seule conception possible par rapport à l'existence. Même si ce n'est pas évoqué dans les différents écrits de Rosenberg, on peut faire un parallèle avec Démocrite. Cette prédominance de l'explication du monde par la science, plus précisément la physique et la chimie, avait déjà trouvé écho au Ve siècle av. J.-C. Démocrite embrassait une vision atomiste du monde. Des atomes qui sont indivisibles et solides constituent toute la matière sur Terre en se combinant les uns aux autres alors qu'ils entrent en contact dans un espace. Pour Démocrite, aucun de ces atomes ne perd sa constitution propre, mais leur association forme ainsi une nouvelle matière.³ Le parallèle est que l'on ne retrouve pas autant chez le philosophe grec que chez Rosenberg la notion de but ou de fin. Le *telos*⁴ de la vie serait alors réductible à la nature atomique dans un premier temps et physique dans un deuxième temps. On peut aussi reprendre les idées d'Aristote dans *Métaphysique* pour appuyer ce parallèle que nous faisons dans ce travail. Aristote place la nature, laquelle est le sujet d'étude de la physique, comme le premier objet d'étude qui permet

³ Plusieurs philosophes grecs ont fait mention de la position atomiste de Démocrite dans leur œuvre : Diogène Laërce, Aristote, Simplicius. Nous pouvons retrouver ces références dans *Démocrite et l'atomisme ancien, Fragments et témoignages* (1993) traduit par Maurice Solvine.

⁴ Le *telos* provenant du grec τέλος signifiant fin, but, finalité est la cause finale d'une chose. Le *telos* fait partie des quatre causes énumérées par Aristote dans son ouvrage *Physique* (II 3-9). Dans ce mémoire, le terme *telos* va signifier la finalité, et ce, dans un but d'économie. Cependant, il serait réducteur d'accorder à ce terme la portée limitée de l'usage qui en est fait ici.

ensuite de comprendre les autres objets. Dès lors, l'atome peut être en fait un élément étudié par la physique. La définition de la nature atomique serait incluse dans la définition de la nature physique, ce qui laisse supposer que les composantes de la nature physique permettent d'étudier et de comprendre les autres objets. Cette digression permet, à bien des égards, d'affirmer que le pari auquel nous faisons face en regard à la position naturaliste⁵ de Rosenberg est de pouvoir démontrer que la science peut expliquer tout le fonctionnement de la nature autant au niveau du microcosme que du macrocosme, autant au commencement qu'au futur sans tomber dans une argumentation empreinte de pétition de principe. En effet, l'une des difficultés qui pourraient être relevées, sans que Rosenberg en fasse explicitement mention, dans une telle conception du monde consiste à démontrer l'affirmation suivante sans affirmer une tautologie: la physique permet d'expliquer pourquoi la physique peut expliquer tout et elle est la seule voie possible pour analyser le monde.

Dans ce chapitre, plusieurs concepts seront abordés afin de préciser la pensée de Rosenberg. Tout d'abord, le processus de la deuxième loi de la thermodynamique (DLT) et la théorie de l'évolution par sélection naturelle (TESN) seront expliqués. Ce chapitre va chercher à démontrer le lien entre la DLT et la TESH. La DLT, étudiée par la physique, permet d'expliquer les mouvements des particules dans l'univers. La TESH repose sur des lois physiques et peut donc être étudiée par la science. Alex Rosenberg affirme que la physique permet d'expliquer tous les autres domaines tels que la biologie, car les éléments physiques (molécules, atomes) forment les autres éléments des autres domaines : « All the processes in the universe, from atomic to bodily to mental, are purely physical processes involving

⁵La conception naturaliste de Rosenberg sera détaillée au chapitre 2.

fermions and bosons interacting with one another. » (Rosenberg, 2011b, p.21) L'espèce humaine, les animaux, les plantes et les roches sont composés, entre autres, de ces molécules et interagissent dans l'univers composé de particules tous soumis à cette DLT. Rosenberg affirme que la théorie de l'évolution par sélection naturelle est le résultat inévitable de la DLT. (Rosenberg, 2009b, §4) On retrouve aussi cette idée chez Schneider et Kay (1994, p. 28) : « *All* [en italique dans le texte] natural processes can be viewed in light of the second law ». Autrement dit, en comprenant comment fonctionne la DLT et comment fonctionne la TESN on peut faire un pont explicatif entre les deux. Cela permettrait de justifier la TESN par la DLT en tant que processus reposant sur des éléments de la physique et en tant que seule théorie plausible pour expliquer le monde vivant. De plus, avec la précision de ces deux théories, il sera possible de confirmer que la TESN fonctionne comme la DLT en ce qui concerne leur caractère aléatoire et irréversible.

Le processus de la deuxième loi de la thermodynamique

En affirmant que le commencement de la vie sur Terre peut s'expliquer à l'aide de la théorie de la deuxième loi de la thermodynamique formulée pour la première fois en 1824 par Sadi Carnot, Rosenberg compte démontrer que le processus de l'évolution est comparable au développement des éléments physiques primaires : les particules élémentaires (les bosons et fermions). Dans son article intitulé « The Disenchanted Naturalist's Guide to Reality » (2009b), Rosenberg affirme que tout ce qu'on a besoin de voir, au travers du processus découvert par Darwin, c'est la DLT: « [Theory of Natural Selection] is the inevitable result of the operation of the 2d law of thermodynamics in a universe like ours, filled out with

numberless atoms and molecules bonding to each other or not [...]. » (Rosenberg, 2009b, §4)

La théorie de la DLT joue un rôle crucial dans les différents écrits de Rosenberg. En effet, il y fait référence dans son livre *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions* (2011b) au chapitre 2 pour appuyer son argumentation sur l'adoption d'une position nihiliste et en fait mention dans différents articles : « How is Biological Explanation Possible? » (2001), « Indeterminism, Probability, and Randomness in Evolutionary Theory » (2001b), « The Disenchanted Naturalist's Guide to Reality » (2009b) ainsi que « Fitness, Probability and the Principles of Natural Selection » (Bouchard & Rosenberg, 2004). Cependant, il est surprenant de constater qu'il l'aborde sommairement et qu'il n'établit pas de lien entre la DLT-TESN et le concept de nihilisme. La DLT est surtout mise en relation avec la sélection naturelle. Par exemple, dans le texte « Fitness, Probability and the Principles of Natural Selection », Rosenberg fait le parallèle entre la DLT et le concept de *fitness*, d'une part, et d'autre part, veut démontrer que la réduction de la DLT à des propriétés de la dynamique newtonienne n'est pas nécessaire pour comprendre la sélection naturelle. De plus, dans « Indeterminism, Probability, and Randomness in Evolutionary Theory », Rosenberg aborde la DLT en lien avec la sélection naturelle en regard au concept de probabilité qui peut être comparable entre les deux et fait donc un certain rapprochement entre les deux théories, sans faire un rapprochement aussi direct que dans son livre *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions* :

Mutatis mutandis for the probabilities of the PNS [Principles of Natural Selection]: the reduction of the probabilistic PNS to a theory of disaggregated organism/environment interactions cannot be effected, even if the organism/environment interactions are deterministic. And the reason is the same as in the thermodynamic case: the ratio of states of increased fitness to total demographically possible states cannot be computed because the number of points in evolutionary state-space is too large. Thus, to insist that the PNS invokes the same probability as that of thermodynamics is, I think, a correct insight, but is

only the first step to facing the real problem of what evolutionary probability consists in. (Rosenberg, 2001, p.543)

Afin de mieux comprendre cette théorie et les arguments de Rosenberg, nous allons examiner les propos du physicien Ludovic Menguy (2004) sur la deuxième loi de la thermodynamique. Puisque Rosenberg ne définit pas spécifiquement la DLT, l'aide de la physique permettra de préciser la définition de la DLT et, par conséquent, aidera la compréhension de ce processus physique. Deux définitions de la DLT⁶ peuvent être retrouvées dans les écrits de Rosenberg. Premièrement dans l'article « Indeterminism, Probability, and Randomness in Evolutionary Theory » et ensuite dans l'article « How is Biological Explanation Possible? »:

Mutatis mutandis for the second law of thermodynamics: It begins with a state-space within which any possible trajectory of distributions of objects can be found; then for each point in this space, it expresses the ratio of entropy-increasing points to total physically accessible points. Since this ratio is always higher than .5, the second law of thermodynamics obtains (whether this world is a quantum mechanically indeterministic or Newtonian mechanistic one). (Rosenberg, 2001b, p.542)

Thermodynamics and conservation consideration in physics suggest that finite regions of space contain only limited quantities of energy. Even the core of a star produces only finite amounts of energy. Any system which persists and reproduces faces limits to its size and/or number of its copies that reflect this energetic constraint. Thus, there will be competition among replicating molecules as they interact chemically with finite quantities of substrates for which that serve as templates and on which they can act catalytically. (Rosenberg, 2001, p.753)

Donc, un détour par une explication physique de la DLT permettra de mieux saisir la DLT sans la définir en comparaison ou en lien avec la TESN.

Tout d'abord, la DLT peut se définir comme étant la théorie qui explique le mouvement désordonné des particules dans l'univers. Par contre, paradoxalement peut-être, le

⁶ Une définition de la DLT sans impliquer une référence directe à la TESN.

mouvement désordonné de ces particules va permettre d'atteindre un certain équilibre au sein d'un système. Dans son chapitre 4 « Le deuxième principe de la thermodynamique », le physicien L. Menguy (2004)⁷ propose une comparaison avec les particules et une balle de tennis lancée par terre par un joueur. Il mentionne que la balle de tennis lancée un certain nombre de fois sur le plancher en préparation d'un service par un joueur de tennis est un mouvement contrôlé pouvant être sujet à des connaissances. (Menguy, 2004, p.45) À l'inverse, les particules en agitation ne sont pas ordonnées et il est plutôt difficile d'avoir des connaissances sur ces dernières. De même, par la DLT, il est démontré que les molécules et les atomes dans l'univers agissent dans un mouvement désordonné et aléatoire. S'il n'y a pas d'intervention extérieure venant modifier leur trajectoire, les molécules et les atomes se déplacent en mouvement continu et indéfini : « un système ne peut *spontanément qu'aller vers un état de désordre croissant* [en italique dans le texte]. » (Menguy, 2004, p.45) Autrement dit, les molécules et les atomes se déplacent de cette façon (désordonnée et aléatoirement) à l'origine. Un mouvement différent ne peut qu'être que le fruit d'une intervention extérieure. En résumé, selon cette théorie et les connaissances communément admises dans le monde scientifique, les particules et atomes dans l'univers sont inévitablement dans une danse sans fin où leur mouvement n'est pas contrôlé et n'est pas prévisible. Cela ayant comme conséquence, qu'il y a augmentation continue du désordre. L'absence de trajectoire prédéfinie permet de nommer la DLT une théorie de l'irréversibilité puisqu'il est impossible de prendre une molécule particulière et de penser qu'elle pourrait refaire le même chemin de son point de départ à son « arrivée » s'il était possible de la remettre à son état initial.

⁷ L. Menguy est professeur émérite au lycée de Montesquieu en France. Ce chapitre fait partie d'un ensemble de textes disponibles en ligne rédigés par Ludovic Menguy comprenant quatre chapitres.

(Schneider & Kay, 1994, pp.27-28) Dans la DLT, une particule X ayant parcouru une trajectoire X rencontrant d'autres particules dans un système fermé ne pourrait rester la particule X si on pouvait la prendre et la remettre au début de sa trajectoire. D'une part, il est impossible de la remettre à son état « initial », car cet état est tributaire des autres particules dans le système. Ces particules ont elles-mêmes eu une trajectoire qui a été tributaire des autres particules et ainsi de suite. D'autre part, s'il était possible d'arrêter le mouvement des particules dans un système, d'isoler la particule X et de la repositionner à son point de départ, la particule X n'existerait plus, mais elle se nommerait plutôt X'.⁸ Schneider et Kay (1994) illustrent le principe de l'irréversibilité autant dans la DLT que dans la TESN en affirmant ceci :

The second law can be stated as: any real process can only proceed in a direction which results in an entropy increase. [...] All natural process can be viewed in light of the second law and in all cases this one-sided aspect of nature is observed. (Schneider & Kay, 1994, pp.27-28)

Cette citation nous permet de faire le passage vers la TESN. Dans la TESN⁹, l'irréversibilité se traduit par le mouvement constant et la contingence des changements qui affectent les individus et l'environnement. Les traits que possèdent les individus sont le résultat du hasard de la variation biologique, de l'interaction entre les individus et son environnement, de la survie et la reproduction de l'individu. Prenons un exemple pour illustrer : un lionceau naît avec le trait de la très grande rapidité. Dans un premier temps, il n'y a pas de certitude, au contraire, la variation des traits fonctionne comme les particules de la DLT et est constamment en mouvement aléatoire et en changement. Ce lionceau aurait pu ne pas naître avec le trait

⁸ Ceci est une interprétation et une illustration que je fais du principe de l'irréversibilité dans la DLT en m'inspirant des écrits de Menguy, 2004 et Schneider & Kay, 1994.

⁹ Cette interprétation et cette illustration du principe de l'irréversibilité que je fais sont encore une fois inspirées par les textes de Menguy 2004, et Schneider & Kay, 1994.

« très grande rapidité ».¹⁰ Dans un deuxième temps, si l'on considère que le trait de grande rapidité a été transmis par reproduction, il l'a été puisque ce trait a été plus adapté à l'environnement au temps X et en lieu X. Nous pouvons émettre l'hypothèse que si l'environnement n'avait pas nécessité une grande rapidité, le trait de de la « petite rapidité » ou, par opposition, « de la lenteur » aurait été mieux adapté et donc transmis. Mais encore, la TESN agit sur un système, composé d'individu, d'espèce, de l'environnement, de traits, etc., et la DLT nous informe que dans tout système, sans intervention venant de l'extérieur, les éléments se meuvent aléatoirement et ne cessent de le faire. Ce qui composait l'environnement en temps et lieu X était tributaire des éléments de l'environnement en temps et lieu X. Il est impossible de prendre une particule et de la repositionner à son état initial, tout comme il est impossible de remettre l'environnement et toutes ces composantes à leur état initial sans en changer leur composition, leurs caractéristiques. Les traits qui étaient adaptés ne seraient plus adaptés dans un environnement X'. Conséquemment, le principe d'irréversibilité illustre le caractère contingent et aléatoire de la TESN et de sa conséquence : la TESN permet d'expliquer comment la vie sur Terre est apparue et comment elle a évolué jusqu'à nous les humains sans toutefois énoncer une quelconque forme de déterminisme. La DLT et la TESN ont des caractéristiques communes et nous venons de présenter deux de ces points en commun soit le caractère aléatoire et le principe d'irréversibilité. La prochaine étape consiste maintenant à établir un second aspect du pont explicatif entre la DLT et la TESN. Plus précisément, il convient de démontrer que les deux caractéristiques communes entre la DLT et la TESN permettent d'expliquer la TESN en termes de DLT (physique), donc de rendre

¹⁰ Je vais faire ici abstraction de tout ce qui concerne le processus génétique. Il y existe certains processus explicables quant à la transmission des traits (des gènes). Cependant, puisque Darwin ne parlait pas en termes de gènes, mais bien de traits, j'invite le lecteur à se référer à des ouvrages traitant plus spécifiquement de la transmission des gènes pour une compréhension du processus génétique.

compte de ce que Rosenberg affirmait soit que la théorie de l'évolution par sélection naturelle est le résultat inévitable de la DLT. (Rosenberg, 2009b, §3-4)

Nous venons d'affirmer que les micro-organismes, aussi microscopiques qu'ils soient, sont formés des particules élémentaires de la physique. Ils se sont formés, car le mouvement aléatoire des différentes particules dans un système, un étang par exemple, a permis l'agencement des différentes particules et a donné un résultat concluant. Ceci a formé de nouvelles particules qui elles-mêmes vont aller à la rencontre d'autres particules. Au bout d'un très grand laps de temps, cet agencement va avoir créé la première vie microbiologique. Cette dernière, étant composée d'éléments en mouvement, continue son chemin et va rencontrer d'autres éléments. De plus, l'augmentation du mouvement et l'augmentation de la différenciation-association de particules vont continuer en formant aléatoirement des micro-organismes parfois viables parfois non. La complexité de ces agencements est expliquée par la DLT telle que nous l'avons défini. Ces explications nous permettent de mieux cerner ce qu'on entend par DLT et de mieux comprendre son processus. Il convient, à présent, d'étudier la TESN plus en détail afin de pouvoir soutenir le pont explicatif entre DLT et la TESN qui a été présenté.

Charles Darwin et la théorie de l'évolution par sélection naturelle

Contrairement à ce que Kant pouvait penser, il est possible de trouver un Newton du brin d'herbe. En effet, dans la *Critique de la raison pure* (1781), Kant veut montrer que : « when it came to physics, Newtonian mechanics was the only game in town. But he insisted,

no one could ever do for biology what Newton did for physics ». (Kant cité dans Rosenberg, 2011b, p.47)¹¹ Pourquoi cette affirmation de Kant? Puisqu'historiquement, il était peu probable de penser découvrir une explication scientifique non métaphysique pour les êtres vivants. En effet, dans une époque où la pensée métaphysique dominait, il pouvait être plutôt saugrenu de proposer que les êtres vivants et sous-entendus humains n'avaient pas de finalité. De même, l'explication scientifique semblait exclure toute forme de finalité tandis que l'être humain, par définition à cette époque, incluait un but à son existence. Ceci vient mettre en relief la pensée anthropomorphique de la Nature et l'omniprésence de la religion et du Dieu créateur dans la pensée de l'époque. Darwin a ouvert le débat sur la possibilité de concevoir le monde vivant comme objet de connaissances scientifiques au même titre que Newton l'avait fait en physique. Cependant, ce n'est pas sans remous que le livre de Darwin fit son apparition. Quiconque s'efforce de lire plus attentivement *L'Origine des espèces*, peut constater qu'il y a un effort, dans ce livre, pour insérer le moins de références possible à l'être humain. Il a usé de prudence en présentant ses idées par rapport aux êtres vivants, incluant l'espèce humaine, en abordant surtout le monde animal et végétal. Néanmoins, nous pouvons relever un extrait de son livre où Darwin fait mention des êtres humains. Au chapitre 5 de *L'Origine des espèces*, l'être humain semble être directement mentionné :

Nous comprendrons mieux l'application de la loi de la sélection naturelle en prenant pour exemple un pays soumis à quelques légers changements physiques, un changement climatique par exemple. Le nombre proportionnel de ses habitants change presque immédiatement aussi. (Darwin, 1859/1992, p.130)

Dans cet extrait, on peut remarquer que cette allusion aux êtres humains est subtile et l'auteur ne mentionne pas explicitement les êtres humains. Les termes utilisés tels que les habitants et

¹¹ On peut aussi trouver cette référence dans l'article de Rosenberg, 2009b, §3.

les individus d'une espèce peuvent avoir plusieurs significations. Darwin n'affirme pas expressément sa position, c'est-à-dire que le processus d'évolution par sélection naturelle ainsi que tous les concepts y étant reliés s'appliquent aussi aux êtres humains. Ces derniers ne sont pas exclus de ce processus biologique et ils n'ont aucune finalité outre la recherche de survie et de reproduction.

La théorie de l'évolution par sélection naturelle

La vie sur Terre ainsi que tous ses habitants ne sont que le résultat du hasard (on verra plus loin que ce hasard est explicable par la physique). La théorie de l'évolution par sélection naturelle consiste à démontrer comment l'interaction entre une niche écologique, la variation des traits et la capacité de reproduction produit une spéciation toujours plus grande, mais provenant d'un même descendant. Darwin définit la sélection naturelle ainsi :

J'ai donné le nom de *sélection naturelle* [en italique dans le texte] à cette conservation des différences et des variations individuelles favorables et à cette élimination des variations nuisibles. Les variations qui ne sont ni utiles ni nuisibles à l'individu ne sont certainement pas affectées par la sélection naturelle et demeurent à l'état d'éléments variables [...]. (Darwin, 1859/1992, p.130)

Robert Brandon (2014) la définit plutôt en ces termes: « Natural selection is differential reproduction due to differential *fitness* (or differential adaptedness) within a common selective environment. » Rosenberg (1990, p.153) emploie l'expression *enhanced reproduction rate* en mentionnant le processus de la sélection naturelle ainsi que le terme de *fitness*¹² (Rosenberg, 2000, p.36) comme le souligne cette citation: « [We are] organized by blind variation and natural selection in order in the end to maximize fitness in an environment. » On peut

¹² Ariew et Lewontin (2004) affirment que le concept de fitness est l'un des concepts qui prêtent le plus à confusion en biologie. Ils font l'étude de ce concept dans « The Confusions of Fitness ».

constater que le terme de *fitness* n'est pas inclus spécifiquement dans la définition de Darwin¹³, mais que le concept de *fitness* est introduit dans la définition de Brandon et de Rosenberg. Le concept de *fitness* est utilisé pour illustrer le rapport entre les coûts et les bénéfices qu'engendre un changement au sein de l'espèce pour l'optimisation de la survie d'une part et, d'autre part, pour illustrer la probabilité (représentée par le rapport coût/bénéfice) de reproduction d'une espèce et donc de sa survie. Le concept de *fitness* évoqué par Brandon et Rosenberg fait référence au même concept utilisé par Rosenberg dans plusieurs de ses écrits. En voici un autre exemple :

On this view, though the word 'fitness', and the symbol ' w ' which names the property both figure in the theory, they are to be understood as simply expressing probabilistic reproduction rates for populations. The theory of natural selection is then treated as a set of claims about how populations' and subpopulations' sizes changes over time as a function of differing reproductive rates at some initial time, holding environments constant. (Bouchard & Rosenberg, 2010, §3)

De plus, on retrouve aussi la mention de probabilité de reproduction et de survie en termes de *fitness* dans l'article « Indeterminism, Probability, and Randomness in Evolutionary Theory » de Rosenberg (2001b, p.540) : « [...] the theory of natural selection embodies other probabilistic elements [for example] the characterization of fitness in terms of probabilistically expected rates of reproduction. » Le concept de *fitness* n'est pas aisé à définir et pose un certain casse-tête aux philosophes. (Bouchard & Rosenberg, 2010, Brandon, 2014) Néanmoins, les différents exemples présentés permettent d'affirmer que Rosenberg utilise la même définition du concept de *fitness* au sein de la sélection naturelle.

¹³ Pour Ariew et Lewontin (2004, p.347), le concept de fitness a été introduit en biologie par Darwin en termes métaphoriques.

La prochaine section vise à faire un résumé détaillé de la TESN telle que présentée dans l'ouvrage de Darwin.¹⁴ La niche écologique est l'ensemble des relations d'un organisme avec son environnement immédiat à l'intérieur duquel évoluent les individus. Il peut s'agir du terrain montagneux ou désertique par exemple ou le fait qu'il y ait cohabitation de plusieurs espèces différentes à l'intérieur d'un même endroit géographique. La variation des traits pourrait, de nos jours, être comprise comme la variation du génotype qui génère des variations au sein du phénotype d'un individu. Par contre, les connaissances sur les gènes n'étaient pas encore développées pour permettre à Darwin de s'exprimer dans ces termes. Il utilisait plutôt l'expression *différences individuelles* : « On peut donner le nom de différences individuelles aux différences nombreuses et légères qui se présentent chez les descendants des mêmes parents [...]. » (Darwin, 1859/1992, p.92) Cette variation consiste en la diversité des traits physiologiques et génétiques d'un être, celle-ci étant complètement aléatoire au sein des individus et des espèces. En effet, quoique Darwin ne puisse pas connaître les gènes à son époque, il pouvait certainement remarquer que des girafes, par exemple, ne naissaient pas toutes avec la même longueur de cou ou ne courraient pas toutes à la même vitesse. Il va sans dire que, de façon générale, les différents traits au sein d'une espèce se ressemblaient dans une grande proportion. (Darwin, 1859/1992, chapitre 2) Cependant, il est possible de constater des individus qui possèdent des traits différents de leurs compères. La différence dans le phénotype, c'est-à-dire l'ensemble des traits sur lesquels la sélection naturelle peut agir, d'un individu l'avantage ou le désavantage par rapport aux autres membres de son espèce et d'autres espèces. Un trait est avantageux s'il permet à l'être vivant de survivre et de se

¹⁴ Dans cette section, les explications données sont, pour la plupart, des reformulations et interprétations que je fais de la TESN telles qu'écrites par Darwin dans *L'Origine des espèces*.

reproduire. Ainsi reproduit, il transmet à ses petits ces traits qui favorisent la survie au sein de la niche écologique actuelle. (Darwin, 1859/1992, p.107) Darwin affirme « [...] qu'une variété fortement accusée est le commencement d'une espèce. » (Darwin, 1859/1992, p.99) Deux éléments sont importants cependant. Dans un premier temps, les individus peuvent naître avec d'autres traits qui, eux, seront profitables pour la *fitness* de l'individu ou non et dans un deuxième temps, s'il y a un changement dans la niche écologique de l'individu, alors il est fort probable que le « bon » trait transmis, ne le soit plus quelques générations plus tard.

On peut opposer la sélection artificielle faite par l'être humain à la sélection naturelle faite par la Nature pour mieux comprendre. Darwin établit cette relation dans *L'Origine des espèces* au chapitre 1. Cette Nature n'a pas de désir en soi, outre la conservation des êtres qui y habitent. C'est plutôt le hasard qui est le moteur d'agir de la nature. La sélection naturelle se fait sous un principe d'essais et d'erreurs. Par conséquent, ce qui est, aurait pu ne pas exister. Les raisons de l'existence d'une espèce ayant des caractéristiques particulières sont reliées à des pressions de l'extérieur telles que le climat, le nombre d'individus au sein de l'espèce, la quantité de nourriture accessible, la variation des traits, les mutations, etc. Ces éléments et plusieurs autres ont engendré d'autres changements au sein de l'environnement dans lequel évolue l'espèce et quoique ces changements soient, le plus souvent, minimes, ils mènent inévitablement à d'autres plus grands changements. La variation et la formation de nouvelles variétés ou espèces (ces deux termes étant des synonymes pour Darwin) sont une cause et un effet de l'évolution par sélection naturelle. (Darwin, 1859/1992, p.100) D'un autre côté, la sélection artificielle est le propre de l'être humain qui choisit de créer des variations de traits afin de pouvoir les combiner, en espérant rencontrer la modification souhaitée chez l'espèce :

Le pouvoir de sélection, d'accumulation, que possède l'homme, est la clef de ce problème; la nature fournit les variations successives, l'homme les accumule dans certaines directions qui lui sont utiles. [...] Les éleveurs considèrent ordinairement l'organisme d'un animal comme un animal plastique, qu'ils peuvent modifier presque à leur gré. (Darwin, 1859/1992, p.75)

En somme, cette explication détaillée du processus darwinien permet de revenir à une affirmation précédemment formulée, c'est-à-dire qu'il existe une relation entre la théorie de Darwin et la DLT. Alex Rosenberg peut légitimement croire, selon moi, que le monde biologie « agit » comme le fait la DLT. Cette section nous a permis de comprendre comment la sélection naturelle permettant une meilleure survie et la reproduction d'une espèce agit en mouvement aléatoire tout comme la DLT. Loin d'être ordonnée (nous pouvons ici constater une autre similitude avec la DLT), la Nature subit de multiples variations : changement de température, prédateurs, abondance ou pénurie de nourriture, variation des traits, mutations, etc., ce qui nécessite une constante adaptation de la part de ses habitants. Ces derniers essaient de survivre et de se reproduire, mais ce ne sont que ceux qui sont les mieux adaptés aux conditions auxquelles ils sont exposés qui survivent et se reproduisent le plus. Pourquoi et comment survivent-ils? Puisque leurs traits phénotypiques sont mieux adaptés pour répondre aux différentes réalités de la niche écologique dans laquelle ils sont. Ces traits, il convient de le rappeler, sont le résultat du hasard et de leur transmission à leur progéniture, car c'est seulement parce que les traits sont transmissibles d'une génération à une autre qu'ils peuvent s'accumuler pour finir par modifier l'espèce. Ce processus se passe sans intervention extérieure (voici une autre ressemblance avec la DLT) et se déroule sur une très longue période de temps. En effet, ce ne sont pas les individus au sein d'un groupe qui évoluent, mais l'espèce dans son ensemble. Le changement s'effectue alors sur plusieurs générations et plusieurs milliers d'années. On a brièvement démontré, précédemment, la différence entre la

sélection artificielle qui peut faire modifier une espèce ou créer une autre espèce en quelques générations seulement. La sélection naturelle le « fait », elle, par accumulation de variations.

Le pont explicatif entre la DLT et la TESN : résumé et précisions

Tout d'abord, la DLT et la TESN sont des processus inévitables s'il n'y a pas d'intervention extérieure (ce qui devrait être le cas « normalement »¹⁵). Les particules de la DLT dans l'univers iront toujours dans un mouvement d'entropie qui ne cesse de s'accroître. Les molécules vont « chercher » (il ne faut pas y voir un sens anthropomorphique ici), à se disperser de plus en plus au travers de cet espace. Plus il y a d'espace possible, plus les particules vont prendre de l'expansion. La rencontre entre deux molécules produira une déviation de la route de ces dernières jusqu'à ce qu'elles rencontrent d'autres molécules avec qui elles entreront en contact multipliant à l'infini la rencontre entre les molécules. Parallèlement, dans la TESN il y aura toujours (inévitablement) une variation de traits au sein des individus et certains vont mourir tandis que d'autres vont survivre transmettant ces traits aux générations futures. L'accumulation inévitable de ces traits sur plusieurs milliers d'années va nécessairement changer l'espèce. Les membres de cette espèce vont survivre et transmettre leurs traits, mais de nouveaux traits vont aussi apparaître. De plus, de nouvelles pressions environnementales feront leur apparition favorisant certains traits plutôt que d'autres. C'est une roue qui tourne par elle-même, sans avoir besoin d'un moteur extérieur, d'une intervention de l'être humain ou même divine. Il n'y a pas, autant dans la TESN et la DLT, de

¹⁵ Rappelons que la DLT est un processus inévitable, car les particules dans l'univers ne peuvent faire autrement s'il n'y a pas d'intervention extérieure. La TESN démontre, quant à elle, que la sélection naturelle (le processus d'adaptation, de survie et de reproduction) dans un « but », non dirigée par une force, est active tant et aussi longtemps qu'il n'y a pas d'intervention provenant de l'être humain.

finalité à cette activité. Il s'agit plutôt de processus constants de changement, de mouvement, de désordre où les prédictions ne peuvent avoir lieu.

Par la suite, il a été mentionné, dans la section sur la DLT, que cette dernière était une théorie de l'irréversibilité. En s'appuyant sur les différentes explications qui ont été données dans la section précédente, on peut affirmer que les mouvements d'une molécule seraient nécessairement différents si on la repositionnait à sa position initiale, car elle n'entrerait pas en contact avec les mêmes molécules, elles-mêmes ayant des trajectoires différentes à cause de ce principe d'irréversibilité. C'est en fait presque une régression à l'infini. Cette section permet de constater que la DLT est le seul processus possible pour expliquer le mouvement des particules dans un système donné et la TESN est le seul processus pour expliquer l'existence de la vie et son évolution jusqu'à nous. En effet, si l'on veut refuser le processus de la TESN, alors il faut se tourner vers des théories telles que le créationnisme qui prône qu'un être « intelligent », Dieu, aurait créé toute la vie sur Terre ou la théorie de dessein intelligent. (Ruse, 2008, Behe, 1996) Quoique la théorie du dessein intelligent (Paley, 1803/1804) adhère sensiblement aux mêmes principes que le créationnisme, cette théorie tente de se démarquer en adoptant une perspective qui se dit scientifique et se positionne seulement sur l'existence biologique de l'univers et non pas de la création de l'univers lui-même. Paley, avec son analogie de la montre (en anglais on fait référence à l'expression *watchmaker analogy*) exprime cette idée que ce monde fabriqué doit nécessairement avoir son créateur et pose la question à savoir si le créateur a créé l'objet ou si c'est l'objet qui avait besoin d'un créateur.

Autrement dit, qu'est-ce qui est arrivé en premier : l'objet ou le créateur? (Paley, 1803/1804)¹⁶

Par contre, dans le monde scientifique contemporain, la TESN n'a plus à être justifiée et n'est que très peu remise en question. (Sober, 2007, 2007b) Elle a fait ses preuves et elle est la théorie généralement acceptée par la communauté scientifique. En ce qui concerne les deux autres théories pour expliquer l'émergence de la vie sur Terre, elles doivent encore faire leurs preuves afin qu'on puisse les considérer et remettre en question le processus découvert par Darwin. Toutes les théories scientifiques doivent s'accorder les unes aux autres. Si une théorie entre formellement en contradiction avec une autre théorie, il y a certainement une des deux théories qui n'est pas adéquate ou les deux ne sont pas adéquates. Ayant démontré que la TESN présente des arguments et des preuves recevables pour la communauté scientifique, ce n'est pas cette dernière qui est remise en doute. Cet argument est aussi vrai concernant la DLT.

En bref, autant les animaux, les plantes ou les êtres humains sont le résultat du processus aveugle et incontrôlé de la sélection naturelle, elle-même est le résultat inévitable du processus de la deuxième loi de la thermodynamique en vigueur dans l'univers. La conclusion plausible est qu'il n'y a pas de but ou de finalité à la vie sur Terre. Le mouvement aléatoire, le désordre et surtout l'accroissement du désordre des molécules, des particules permettent d'expliquer pourquoi l'environnement entourant les organismes est constamment en

¹⁶ Il est possible de faire des liens entre la théorie de Paley, le dilemme d'*Euthyphron* de Platon et le *design problem* utilisé par Rosenberg (2011b). En effet, les trois posent la question suivante : qu'est-ce qui a causé quoi? Autrement dit, pour Paley, la question est de savoir si l'objet était déjà sur la Terre ou si le créateur existait avant de créer l'objet? Pour Platon, est-ce que les termes « bon » et « juste » (par exemple) existent parce qu'ils sont le choix d'une divinité ou la divinité existe puisque ces termes existent intrinsèquement? Enfin pour Rosenberg, les comportements altruistes en membres non apparentés menant à des comportements que l'on nomme éthiques ont continué d'être sélectionnés par la sélection naturelle parce que ces comportements sont éthiques ou ils sont éthiques puisqu'ils ont été sélectionnés par la nature? Au chapitre 2, des réponses concernant le dilemme d'*Euthyphron* et le *design problem* seront présentées.

changement et lui donne la caractéristique d'être imprévisible. L'état de changement perpétuel et l'imprévisibilité concernent aussi les changements à l'intérieur même des organismes. Ce mouvement continu désorganisé aléatoire a permis à des micro-organismes de se créer en se combinant et à d'autres micro-organismes de naître avec d'autres particularités entrant par le fait même en compétition pour une survie. Ces deux théories, la DLT et la TESN, semblent pousser Rosenberg à conclure que la seule position possible à adopter quant au monde nous entourant est celle du nihilisme. Dans le prochain chapitre, la position nihiliste d'Alex Rosenberg sera expliquée. Premièrement, le concept de nihilisme sera défini en le mettant en relation avec une position naturaliste et en faisant référence à différents auteurs comme Nietzsche, Allen et Leiter. Il sera pertinent de faire référence à ces auteurs pour deux raisons : le concept de nihilisme est associé historiquement à Nietzsche, et pourtant, Rosenberg en fait peu mention. (Rosenberg, 2011, 2011b) Ensuite, le concept de nihilisme chez Nietzsche et Rosenberg diffère sur plusieurs points. Puis, les auteurs Rosenberg et Allen semblent être deux auteurs qui associent les concepts de la TESN, le nihilisme et le naturaliste et en tirent des conclusions similaires. Ce prochain chapitre permettra de spécifier pourquoi la DLT et la TESN, étant vraies et étant les seules théories pour la compréhension de monde physique et biologique, mènent au nihilisme biologique. De plus, il permettra d'illustrer le passage de ce nihilisme biologique au nihilisme moral.

Chapitre 2

La position naturaliste et nihiliste

Le chapitre précédent présentait deux théories, la deuxième loi de la thermodynamique (DLT) et la théorie de l'évolution par sélection naturelle (TESN). L'étude de ces deux théories a permis de mieux les définir et les comprendre, mais surtout de montrer les différents liens entre ces dernières. Comme nous l'avons suggéré, les similitudes à retenir quant aux deux théories sont : leur caractère aléatoire et contingent et la présence du principe de l'irréversibilité. Le premier chapitre nous a menés à la conclusion que la TESH de Darwin peut être expliquée à l'aide de la DLT. Par conséquent, ce chapitre a été en mesure d'illustrer pourquoi Rosenberg adopte une position physicaliste et naturaliste et pourquoi il affirme que le fondement de la TESH est la DLT. (Rosenberg, 2009b, 2011b) De plus, ce sont les théories de la DLT et la TESH et leur amalgame qui permettent à Rosenberg de conclure à l'adoption d'une position nihiliste dans le domaine de l'éthique. (Rosenberg, 2011b, chapitres 5-6)

Ce deuxième chapitre sera donc consacré, dans un premier temps, à définir les concepts de nihilisme et de naturalisme. Le travail qui sera effectué concernant le concept de nihilisme permettra de démontrer en quoi la position nihiliste de Rosenberg diffère de celle de Nietzsche, exemple paradigmatique de la thèse nihiliste. Le nihilisme est une position historiquement associée à Nietzsche. Bizarrement, Rosenberg en fait très peu mention dans ses ouvrages, et ce, quoiqu'il nous invite à adopter une position nihiliste. Les propos de Nietzsche et Kremer-Marietti vont permettre une illustration du concept et vont permettre d'établir les

différences qu'il y a avec le concept de nihilisme défendu par Rosenberg. Rosenberg considère que sa conclusion (l'adoption d'une position nihiliste dans le domaine de la moralité) n'implique pas de conséquences négatives graves pour l'être humain. Selon Rosenberg, le nihilisme est un « nice » nihilisme. (Rosenberg, 2003, 2011, 2011b)

Dans un deuxième temps, ce chapitre va décrire certaines des hypothèses sérieuses portant sur comment l'être humain est « devenu » moral. L'explication se voudra naturaliste en faisant des références spécifiques à l'explication phylogénétique, c'est-à-dire à l'histoire évolutive de l'espèce humaine. La science de la primatologie apportera des références concrètes et pertinentes pour appuyer la TESN quant à l'acquisition d'une « moralité ». Étrangement, l'auteur Alex Rosenberg ne fait pas mention de la primatologie dans ces ouvrages quoiqu'il puisse faire mention de l'explication phylogénétique utilisée par la primatologie. (Rosenberg, 2011b, chapitre 9) Nous montrerons que cet ajout contribuerait à renforcer l'argument de Rosenberg.

Puis, ce chapitre va se conclure en montrant comment la thèse de Rosenberg, enrichie d'exemples de la primatologie, épouse la forme du dilemme d'Euthyphron. Ainsi, la question sur laquelle cette section va porter est celle-ci : peut-on dire que la TESN a sélectionné des traits permettant un code moral parce que ces traits sont bons (faisant ici référence au caractère normatif du terme bon) ou si ces traits sont bons parce qu'ils ont été sélectionnés par la Nature? La dernière section de ce chapitre va donc être consacrée à illustrer une réponse possible quant à ce dilemme. La conclusion appuiera la position nihiliste de Rosenberg. Par ce chapitre, la position de Rosenberg, quant au passage du nihilisme biologique au nihilisme

moral ainsi que ses affirmations sur la prédominance de la physique et de la TESN, auront été présentées et étudiées. Par conséquent, il sera alors possible, dans le troisième chapitre, d'étudier l'impact de ces positions et affirmations sur le concept de libre arbitre.

Le naturalisme

« Naturalism is the philosophical theory that treats science as our most reliable source of knowledge and scientific method as the most effective route to knowledge. » (Rosenberg, 2011c, p.1) Dans cet article, Rosenberg affirme être naturaliste puisque la science est la source de connaissance la plus effective que nous avons jusqu'à présent. Nous pouvons voir ailleurs chez Rosenberg que cet « optimisme » ne met pas en péril la démarche de falsifiabilité de la science.

Naturalists recognize that science is fallible. Its self-correction, its continual increase in breadth and accuracy, give naturalists confidence in the resources they borrow from physics, chemistry and biology. The second law of thermodynamics, the periodic table, and the principles of natural selection are unlikely to be threatened by future science. Philosophy can therefore rely on them to answer many of its questions without fear of being overtaken by events. (Rosenberg, 2011c, p.3)

Cette définition générale du concept de naturalisme évoqué dans un premier temps est largement acceptée au sein de la communauté scientifique et philosophique. Plusieurs auteurs peuvent être cités afin d'illustrer le concept naturaliste et son acceptation générale : Quine, 1960, 1981, Churchland, 1987, Kornblith, 1984 et Brian Leiter (2002, pp.3-7) qui établit un portrait très détaillé du concept de naturalisme. Par ailleurs, comme il en sera fait mention dans ce chapitre, deux auteurs, Allen (2011) et Leiter (2002), partagent avec Alex Rosenberg certaines positions concernant les concepts de naturalisme et nihilisme. Ainsi, Leiter (2002,

p.6) suggère que le concept de naturalisme trouve aussi écho dans la pensée du philosophe Nietzsche et sa position nihiliste. D'autre part, Allen (2011, introduction) avance l'idée qu'une conception naturaliste du monde et des êtres vivants implique une conception nihiliste de ce même monde. Allen et Rosenberg partagent donc ici un point de vue très semblable. Mais Rosenberg amène son naturalisme plus loin que celui d'Allen dans son extension morale. Le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral dans la pensée de Rosenberg s'insère dans un cadre de pensée naturaliste.

En outre, le concept de normativité permet d'ajouter certains éléments pour mieux comprendre une position naturaliste, et ce, plus spécifiquement dans le domaine de l'éthique. Rosenberg mentionne le concept de normativité dans son texte coécrit avec Sommers (2003) alors qu'il précise sa position naturaliste dans le domaine de l'éthique. Trois caractéristiques d'une position naturaliste dans le domaine de l'éthique sont présentées. (Rosenberg & Sommers, 2003, pp.654-656) Premièrement, il doit exister des termes normatifs qui nomment des valeurs intrinsèques et qui sont, en soi, de réelles propriétés des objets. Deuxièmement, il doit avoir des propositions vraies ou à tout le moins, bien justifiées, desquelles ces objets tirent ces propriétés et puis, il doit exister des faits scientifiques sur la nature qui permettent de justifier les deux propositions précédentes. Ceci étant dit, si l'on insère cette définition à l'intérieur de la théorie de Darwin, pour appuyer une position à la fois naturaliste et darwinienne du monde telle qu'adoptée par Rosenberg, il faudrait être en mesure de démontrer que la TESN justifie que des valeurs et des normes telles que la coopération, la justice, le bien ou le mal sont des affirmations morales vraies. Autrement dit, la TESN permettrait de justifier la normativité des affirmations morales. La TESN permet-elle cela? La réponse est non selon

Rosenberg et elle sera expliquée en détail plus loin dans ce chapitre dans la section « Le concept de nihilisme appliqué à la moralité ». Dans le même ordre d'idées, Allen (2011, §1.1) précise que, lorsque nous affirmons qu'un objet X a des propriétés normatives, c'est dire qu'il souscrit à une certaine norme qui assure elle-même un mode de conduite; *a correctness*. C'est une expression qu'il utilise pour justifier l'absence de normativité dans le monde. Plus précisément, il ne peut avoir objectivement, donc en s'appuyant une position naturaliste de la réalité, de normes au sein des objets, des personnes, des actions ou événements. (Allen, 2011, §1.1) Puisque le caractère normatif de quelque chose n'est prouvé que s'il y a véritablement un caractère ou un statut normatif à l'objet et que l'on ne peut pas prouver par la science l'existence du statut normatif, alors les propositions normatives sur le monde ne sont pas justifiées et ne peuvent être tenues pour vraies. (Allen, 2011, §1.1) Parallèlement, Leiter soutient que Nietzsche croyait que la « moralité » était un système normatif avec des composantes descriptives et normatives. (Leiter, 2002, p.78) Les composantes normatives¹⁷ dans la pensée de Nietzsche partageraient la même propriété de vérité de celles de Rosenberg et Allen soit avoir des propriétés vraies et réelles :

In particular, all normative systems have both *descriptive and normative* [en italique dans le texte] components, in the sense that : (a) they presuppose a particular descriptive claims comprising the system to have intelligible application to human agents, [...] claims about agency must be true. (Leiter, 2002, p.78)

Par contre, chez Nietzsche la normativité fait aussi référence à des normes favorables à certains individus par rapport à d'autres individus. (Leiter, 2002, pp.78-79) Je ne crois pas que l'on peut trouver une position similaire chez Rosenberg et Allen.

¹⁷ Pour plus de détails sur le sujet, voir Leiter, 2002, pp.78-80 et *Nietzsche, Naturalism & Normativity* (2012) édité par C. Janaway et S. Robertson.

Le nihilisme

Le concept de nihilisme prend plusieurs formes, plus ou moins différentes, selon les penseurs et leurs théories. Kremer-Marietti (dans Nietzsche, 1887/1997b, pp.3-5) mentionne différentes références au nihilisme dans l'introduction du livre *Le Nihilisme européen* de Nietzsche. Par exemple, Schopenhauer adopte une vision métaphysique ou mystique du nihilisme tandis que le nihilisme se traduit par la négation de l'être chez Heidegger. Cependant, le terme central autour du nihilisme est « l'absence de ». Historiquement, il est possible de retourner au XIXe siècle, plus précisément en 1863, en se référant au *Littré*, Dictionnaire de la langue française rédigé par Émile Littré pour la première fois en 1841, qui propose quatre définitions du mot nihilisme dont les trois premières utilisent des termes tels que : anéantissement, réduction à rien, absence de et idéalisme absolu. (Kremer-Marietti dans Nietzsche, 1887/1997b, p.7) En outre, les définitions du *Littré* représentent ce concept au travers d'une réalité politique et sociale. Le concept de nihilisme s'insère donc au travers d'un schéma socio-historique qui doit être pris en compte pour en comprendre l'origine et son évolution. Par contre, dans ce travail, il sera seulement fait référence à Nietzsche pour illustrer historiquement ce concept. Le concept ne semble pas avoir la même définition et la même implication pour Rosenberg et Nietzsche.¹⁸ Les différences entre Nietzsche et Rosenberg concernant le concept de nihilisme seront brièvement présentées dans la dernière partie de cette section.

¹⁸ Alex Rosenberg fait mention de Nietzsche dans le texte « Le Nihilisme à visage humain » (2011) traduit par Masala et Ravat : « Nihilisme était un mot péjoratif très utilisé au XIXe siècle, souvent pour qualifier les anarchistes qui posaient des bombes (pensez aussi [...] à des figures comme Friedrich Nietzsche qui rejetaient la morale conventionnelle. » (p.274) On retrouve cette même référence dans Rosenberg, 2011b, chapitre 6.

Nietzsche a écrit, en 1887, un livre intitulé *Le Nihilisme européen* évoquant un concept (le nihilisme) daté et circonstancié, historique, géographique et philosophique, tout à la fois moral et politique, bien plus que métaphysique ou mystique et faisant de la question du *sens* une nouvelle quête. (Nietzsche, 1887/1997b) Kremer-Marietti affirme que le nihilisme européen se veut une réponse à la modernité et à la dévaluation des valeurs morales et sociales de son temps. Une critique que Nietzsche souhaite amorcer pour créer une rupture avec ce qui constituait, ce qu'on peut nommer, le sens de l'être humain. (Kremer-Marietti dans Nietzsche, 1887/1997b, pp.6-9) Kremer-Marietti évoque un double rôle au nihilisme chez Nietzsche; un symptôme du « dernier homme » et un outil du « surhomme » comme mentionné par le personnage Zarathoustra dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. (Kremer-Marietti dans Nietzsche, 1997b, p.17)¹⁹ Plus précisément, elle mentionne qu' :

alors que le « dernier homme » accepte de vouloir le *rien* [en italique dans le texte] (ce qui est le propre du nihilisme européen), le « surhomme », au contraire, préférerait encore, et transitoirement, *ne rien vouloir* [en italique dans le texte] (ce qui est le dépassement du premier nihilisme), mais dans la finalité de *pouvoir pleinement vouloir* [en italique dans le texte]. (Kremer-Marietti dans Nietzsche, 1997b, p.17)

Or, c'est justement le propre du « surhomme », de par l'éclosion de sa volonté de puissance, de pouvoir choisir de *ne rien vouloir* dans le but de se former de nouvelles valeurs dans un nouveau monde afin d'y trouver un sens et donc de dépasser une fatalité apparente. Le nihilisme compris comme une absence de croyances et comme une réduction à rien est dorénavant source de dépassement et d'actions. Il faut remarquer que, dès le début du livre *Le Nihilisme européen*, Nietzsche conçoit « la morale [comme] le grand *remède* [en italique dans le texte] contre le *nihilisme* [en italique dans le texte] pratique et théorique. » (Nietzsche, *Le Nihilisme européen* 1887, §1) Nous allons revenir dans les prochains chapitres sur cette

¹⁹ On peut retrouver ce passage évoqué par Kremer-Marietti dans l'ouvrage de Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, p.17 dans l'édition de 1996.

affirmation et ses implications quant à notre sujet initial : le nihilisme permet-il de justifier l'inexistence du libre arbitre? On peut constater que le nihilisme présent chez Nietzsche subit un changement de paradigme pour se retrouver tantôt moteur de mouvement, tantôt résultant d'une société en crise.

Le nihilisme dans la pensée de Rosenberg

Dans le texte « Darwin's Nihilistic Idea : Evolution and the Meaninglessness of Life » (2003), Rosenberg et Sommers veulent démontrer que la théorie de Darwin nous mène non pas seulement vers un nihilisme biologique, mais aussi vers un nihilisme éthique. Ils stipulent que le nihilisme possède trois caractéristiques découlant directement des caractéristiques du naturalisme de ces mêmes auteurs et présentées précédemment.²⁰ (Rosenberg & Sommers, 2003, p.655) Premièrement, les termes associés à la morale tels que bon, mal, vrai ou faux ne nomment pas de vraies propriétés des choses. Ces concepts créés par l'être humain sous l'influence de la TESH et de la culture ne dénotent pas un objet dans le monde, naturel ou non. On ne peut pas trouver de propriétés réelles des termes bien ou mal. Autrement dit, il n'y aurait pas une chose qui posséderait intrinsèquement la notion de bien ou mal et que l'on pourrait trouver par une démarche scientifique. Deuxièmement, toutes les propositions éthiques sont fausses ou dénuées de sens. Elles le sont puisque, jusqu'à maintenant, il ne semble pas avoir de raisons valables de croire le contraire. En effet, il n'existe pas de faits scientifiques (ceci fait référence à la troisième caractéristique de la conception naturaliste des auteurs) qui permettent de justifier une proposition sur des concepts éthiques. Par conséquent,

²⁰ Je vais spécifiquement faire référence à certaines notions mentionnées dans la section « Le naturalisme » et j'invite le lecteur à y retourner au besoin.

en faisant référence à la valeur accordée à la démarche scientifique en ce qui concerne la validité des propositions trouvées par rapport aux éléments formant la réalité, on ne peut admettre des propositions qui ne peuvent être contrevérifiées par LA source de connaissances valables. Troisièmement, on peut expliquer pourquoi il y a une tendance à croire à l'existence de ces propositions, et donc, renforcer notre deuxième caractéristique. (Rosenberg & Sommers, 2003, pp.655-657) Il faut comprendre ici que les auteurs affirment qu'en plus de ne pas pouvoir appuyer des propositions relatives à des concepts éthiques par la science et ses propriétés, cette dernière peut expliquer pourquoi elle ne peut pas justifier les concepts de bien et de mal. De plus, la science permet d'expliquer pourquoi ces concepts sont si bien ancrés dans la « nature » des humains, et ce, même s'ils sont totalement illusoires. (Rosenberg & Sommers, 2003, p.655) Dans le même ordre d'idées, mais sans faire explicitement référence aux caractéristiques naturalistes élaborées dans son texte (2003), Rosenberg définit ce que n'est pas le nihilisme et ce qu'est le nihilisme dans « Le nihilisme à visage humain ». Voici une illustration du nihilisme selon Rosenberg :

Le nihilisme affirme que la valeur morale intrinsèque n'existe pas. Aucune classification des actions en tant que moralement admissibles, interdites ou obligatoires n'est correcte. Le nihilisme ne nous apprend pas que nous ne pouvons découvrir les jugements moraux corrects, mais que ces jugements sont tous incorrects, ou, plus exactement, qu'ils sont basés sur des postulats faux et infondés. [...] Rien ne peut posséder le type de valeur intrinsèque qui est requis par la morale. (Rosenberg, 2011, pp.274-276)

Enfin, le concept de nihilisme dans la pensée de Rosenberg ne doit pas être interprété comme étant une autorisation à tous comportements « immoraux ». Le nihilisme n'est pas une attitude qui va provoquer l'écroulement de la société et de son système judiciaires (Rosenberg, 2011, p.276) et ne devrait pas rendre les êtres humains pessimistes ni les faire douter par rapport à la société et ses membres. (Rosenberg, 2011, p.278) Le nihilisme n'est que le résultat inévitable d'une vision scientifique et empirique de l'espèce humaine et de son évolution. La moralité

n'existe pas, mais nous allons continuer à agir « moralement » ou autrement dit, de façon altruiste avec les « bons » comportements associés. (Rosenberg, 2011b, pp.113-114)

Dans un autre ordre d'idées, il a été mentionné dans l'introduction de ce chapitre que le concept de nihilisme chez Rosenberg avait des points divergents avec celui de Nietzsche. En voici quelques exemples. D'une part, le nihilisme peut être vu comme une réponse à l'absence de moralité chez les êtres humains selon Nietzsche (1883-1888 (XV, §8) dans *La Volonté de puissance*, 1995), par contre, chez Rosenberg, le nihilisme est l'absence de moralité pour toute espèce. (Rosenberg 2011b, chapitre 6) De plus, Nietzsche condamnait le nihilisme passif, en prônant un nihilisme actif. (XI-1887-III 1888 (XV, préface, §4) dans *La Volonté de puissance*, 1995, *La Généalogie de la morale*, 1887/1990, p.89) Autrement dit, le nihilisme passif c'est la force de créer un sens qui est en déclin et la désillusion qui envahit l'esprit menant à un « vouloir rien ». Tandis que le nihilisme actif peut être vu positivement, car elle est synonyme de force croissante et pousse les êtres humains à chercher le « vrai ». (P-A. 1887 (XV, §28) dans *La Volonté de puissance*, 1995) La définition du concept de Rosenberg implique une absence de moralité, mais Rosenberg ne fait pas référence à un nihilisme passif ou actif. Le nihilisme n'est pas condamnable ou souhaitable, il est la position à adopter inévitablement. Rosenberg appuie sa définition du nihilisme sur l'impossibilité de justifier les propositions morales. Il affirme que les propositions morales n'existent pas, mais il « n'incite » pas à en créer. L'absence de moralité, le nihilisme, pour Rosenberg, n'implique pas une création d'une moralité. Le nihilisme dans la pensée de Rosenberg stipule seulement que les valeurs morales n'ont aucune valeur, qu'elles n'existent pas, qu'elles sont toutes fausses et infondées. (Rosenberg, 2011, pp.274-276) Chez Nietzsche, par contre, le nihilisme se veut une attitude à

adopter en vue de créer une moralité meilleure que celle imposée dans la société. (Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, « De la rédemption » 1885/1996) D'autre part, Rosenberg appuie sa définition du nihilisme sur la position naturaliste qu'il adopte. (Rosenberg & Sommers, 2003) Nietzsche adopte aussi une position que l'on pourrait qualifier de naturaliste²¹, le concept de nihilisme en termes d'absence de moralité semble prendre ancrage dans une position naturaliste comme c'est le cas chez Alex Rosenberg. (Leiter, 2002, pp.223-226) Autrement dit, Nietzsche semble vouloir justifier l'existence hypothétique de valeurs morales d'un point de vue empirique et scientifique : « As always, Nietzsche wants to find a naturalistic explanation, one that would replace supernatural explanations ». (Leiter, 2002, p.223) Enfin, l'une des différences significatives entre Rosenberg et Nietzsche est que ce dernier ne nie pas l'existence de la moralité (Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, 1887/1971), tandis que, pour Rosenberg, la moralité n'est qu'une illusion explicable par la science. (Rosenberg, 2010, 2011b) Le nihilisme serait une attitude (Nietzsche) plus qu'un constat provenant de faits objectifs (Rosenberg).

Le concept de nihilisme appliqué à la moralité

L'explication naturaliste de l'acquisition d'un code moral

Selon Rosenberg (2011b, p.120), Darwin échoue dans sa tentative d'expliquer la question à savoir comment les êtres humains ont acquis un code moral et donc de résoudre

²¹ La discussion ne porte pas sur les similitudes et les différences du concept de naturalisme chez Rosenberg et Nietzsche, j'invite le lecteur à consulter Leiter (2002) et *Nietzsche, Naturalism, and Normativity* (2012) édité par C. Janaway et S. Robertson qui font référence au concept de naturalisme dans la pensée de Nietzsche.

le *design problem*. Le *design problem* fait référence, dans ce contexte, à cette question : pourquoi la sélection naturelle a-t-elle (pas dans un sens anthropomorphique) continué à sélectionner l'altruisme entre membres non apparentés alors que ce type d'altruisme semble, au départ, être défavorable à la survie des individus et de l'espèce humaine?²² Darwin a tenté de répondre cette question en appliquant la TESN au groupe d'individus, c'est-à-dire que le principe de la sélection naturelle pourrait aussi agir sur un groupe composé d'individus. (Rosenberg, 2011b, p.120, 2011, p.285) Ayant démontré, dans les pages précédentes, le fonctionnement de la sélection naturelle, il est peu probable que cette solution soit la bonne, puisqu'il y aura de la compétition à l'intérieur du groupe et ce dernier est toujours sujet à des variations de ses membres. (Rosenberg, 2011, p.285, 2011b, p.117) Ces variations pourront venir favoriser certains individus par rapport à d'autres. Pour illustrer ceci, un exemple de Rosenberg sera repris. (Rosenberg, 2011, pp.283-286, 2011b, chapitres 5-6)²³ Je propose d'utiliser l'expression « être tolérant envers les étrangers » afin d'illustrer l'exemple de Rosenberg représentant l'altruisme entre individus non apparentés. Cette expression est un trait qui peut être présent ou ne pas être présent chez des individus. La raison²⁴ étant la variation génétique attribuable aux mutations totalement aléatoires chez les individus. Prenons par exemple l'hypothèse que si le trait « être tolérant envers les étrangers » se retrouve au sein d'une espèce, il sera sélectionné. Autrement dit, il va assurer une meilleure survie aux individus possédant ce trait. (Rosenberg, 2011b, p.198)²⁵ Leurs chances de survie sont

²² Cette question fait référence au dilemme platonicien d'*Euthyphron* présenté à la fin de ce chapitre.

²³ Ce qui suit sera un résumé que je fais à partir des textes de Rosenberg et à partir de ma compréhension de la TESN de Darwin telle que présentée au chapitre 1.

²⁴ L'explication de cet exemple fait référence au fonctionnement général de la théorie de l'évolution par sélection naturelle de Darwin qui a été détaillée au chapitre 1 en plus de faire référence à Rosenberg dans les textes cités dans cette section et à Chapais, 2008.

²⁵ Cette hypothèse sera confirmée un peu plus loin dans ce chapitre.

augmentées et les chances de transmettre ce gène aux générations futures sont plus grandes. Après plusieurs générations, il est fort possible que ce trait soit présent au sein d'un groupe massivement. Bien entendu, il faut tenir pour acquis que ce trait assure toujours une meilleure survie aux individus le possédant. Par exemple, si l'on compare un groupe A présentant la majorité de ses individus avec le trait « être tolérant envers les étrangers » avec un groupe B, toujours de la même espèce, ne possédant pas le trait ou très peu, il est plausible de croire que les membres du groupe A vont voir leurs chances de survie augmenter par rapport aux individus du groupe B. Rosenberg affirme que Darwin croyait que ce groupe d'individus A serait mieux adapté à l'environnement que le groupe B puisque la *fitness* du groupe A était supérieure à celle du groupe B: « [Darwin] argued that besides operating on lineages of individuals on their trait, natural selection also operated on lineages of groups of people. » (Rosenberg, 2011b, p.120) Par contre, il a été présenté dans le chapitre 1 de ce travail que la sélection naturelle n'a aucun impact sur les groupes ou les espèces directement, mais seulement sur les organismes formant l'espèce et le groupe. Ce n'est qu'après plusieurs générations et plusieurs accumulations de variations que l'espèce peut en être changée. La sélection naturelle ne peut faire « survivre » un groupe que parce que les membres de ce groupe possèdent le trait « être tolérant envers les étrangers ». Somme toute, Rosenberg (2011, 2011b) présente une explication suffisante de cette conclusion.

En résumé,²⁶ la sélection naturelle a peut-être favorisé l'émergence du trait « être tolérant envers les étrangers », mais la sélection naturelle continue d'agir à tous instants. De nouvelles pressions environnementales vont apparaître, d'autres pressions vont se

²⁶ Ceci est un résumé de ma compréhension de l'acquisition d'un code moral chez les hominidés.

modifier, de nouvelles mutations chez les individus vont arriver, exposant les membres de ce même groupe A, adaptés à sa niche écologique, à des risques potentiels. La lutte du mieux adapté se fait constamment. Il n'y a pas d'intention dans la Nature, seulement le hasard. La seule « finalité » est un objectif de survie et de reproduction pour survivre. Les individus ayant des traits X sont, en quelque sorte, une menace pour les individus n'ayant pas ces traits, puisqu'il est possible que certains traits soient favorables à la survie et ainsi ceux qui ne l'ont pas vont être désavantagés. En outre, puisque la seule règle dans la Nature c'est d'être adapté à son environnement et ainsi survivre afin de se reproduire et transmettre ses gènes, pour justement survivre, il est fort possible et plausible qu'un trait émergent au sein de nouveaux individus dans le groupe supplante les traits X, c'est-à-dire que ces nouveaux traits vont permettre à ces individus de mieux survivre. De génération en génération, ces nouveaux traits vont se transmettre et pourraient faire disparaître d'autres traits. Les individus du groupe A pourraient ne plus posséder le trait « être tolérant envers les étrangers », car un autre trait qu'être tolérant envers les étrangers va permettre une meilleure survie pour les individus. Rosenberg (2011, p.285) émet l'hypothèse qu'« être tolérant envers les étrangers » pourrait permettre à un individu possédant ce trait d'user de cette gentillesse envers les étrangers à des fins égoïstes. Cette personne profite du fait que les autres membres du groupe et elle-même sont capables de bien s'entendre avec les autres pour leur imposer des choix et actions qui favorisent principalement la survie et la reproduction d'un individu. Encore une fois, selon le processus de sélection naturelle, il se peut qu'après plusieurs années, le trait altruiste qui était présent dans le groupe A ne le soit plus et que ce soit un trait égoïste qui devienne prédominant chez les membres du groupe. Par conséquent, comment pourrait-on expliquer

qu'un code moral ait émergé chez les premiers hominidés et qu'il se soit transmis durant des milliers d'années jusqu'à être présent chez les êtres humains?

Avant de fournir une explication de l'émergence de ce trait, cette section permettra de comprendre les raisons justifiant la sélection d'un trait favorisant la cohésion sociale et, par conséquent, l'acquisition d'un certain code moral avec une tolérance pour les étrangers. De prime abord, les différents concepts (la coopération, la tolérance) composant le trait « être tolérant envers les étrangers » ne font pas partie des traits favorables à la survie dans un rapport coût-bénéfice favorisant la meilleure *fitness*. Il faut toujours garder en tête qu'il y a de fortes chances qu'un trait qui n'est pas transmis aux générations futures ne soit pas adapté à l'environnement et ne permette pas une meilleure survie. L'égoïsme et les actions reflétant la survie de l'individu, et donc de l'espèce finalement, ont été démontrés comme étant un trait favorisant concrètement la survie de l'individu. (Dawkins, 1976/2003, Chapais, 2008) Sober et Wilson (1998, p.19) illustrent cette réalité ainsi: « Altruism is the very opposite of the survival of fittest. » Il est vrai que certains comportements altruistes peuvent facilement être expliqués avec un paradigme évolutif. (Rosenberg, 2011b, Sober & Wilson, 1998, Hamilton, 1964) L'exemple de l'altruisme envers ses enfants, donné par Alex Rosenberg (2011b, p.116) est un des comportements que la communauté scientifique a expliqués et qui ne peuvent plus servir de contre-exemple à la théorie de Darwin. En effet, on peut expliquer dans une perspective évolutive les actions visant à protéger les enfants et l'interdiction de faire du mal à sa progéniture. Sommairement, prendre soin de ses enfants, c'est favoriser la survie de ces propres gènes et donc de l'espèce. Ceci reflète l'idée de la *kin selection* développée par W.D. Hamilton et vulgarisée par Dawkins (1976). Cependant, des comportements altruistes en

dehors de la famille nucléaire nécessitent une explication supplémentaire, d'un point de vue évolutif.

Afin de donner une explication aux comportements altruistes au-delà de la famille immédiate, retournons dans la savane de l'Afrique. Trois caractéristiques des premiers hominidés en Afrique sont importantes à mentionner : ils vivent plus longtemps, ont plus d'enfants et les enfants sont dépendants des parents plus longtemps.²⁷ (Rosenberg, 2011b, p.117) Nos ancêtres hominidés se sont retrouvés exclus de la jungle pour de multiples raisons environnementales. Ils se retrouvent parmi d'autres espèces dans une nouvelle niche écologique plus aride. Ils doivent composer avec la chaleur, la sécheresse, les autres espèces, le manque de nourriture et d'abris pour se protéger, etc. On peut affirmer qu'ils sont des proies faciles pour d'autres espèces telles que les fauves. (Rosenberg, 2011b, p.119) Ce nouvel environnement va favoriser certaines caractéristiques, certaines différences par rapport à la vie en forêt afin d'être plus adapté à la niche écologique de la savane. (Rosenberg, 2011b, pp.118-119) Ces changements autant au sein de la niche écologique qu'au sein de l'espèce hominidé les amènent à faire face à un problème. Nous pouvons résumer ce problème comme suit : les mâles vivent plus longtemps, ils font plus de petits, il y a donc plus de bouches à nourrir et puisque les petits sont dépendants des parents plus longtemps, les bouches à nourrir le sont pour une plus longue période et leur protection doit aussi être assurée plus longtemps. Ceci ayant comme conséquence que le parent doit voir à assurer toutes les ressources nécessaires à sa survie et à celle de ses enfants tout en ayant des enfants dépendants de lui. (Rosenberg,

²⁷ Il serait hors sujet de préciser les raisons de ces changements. La nourriture ingérée a des impacts sur la digestion, sur l'utilisation des dents, sur la quantité d'énergie dépensée et sur la quantité de protéines ingérées. Ces éléments et d'autres permettent d'expliquer le développement du cerveau et de la dépendance des enfants à la naissance. Pour une explication plus détaillée, voir Rosenberg, 2011b, chapitres 4 et 6 et Chapais, 2008.

2011b, p.118-119) La sélection naturelle semble avoir sélectionné le trait de l'égoïsme, de façon générale, comme trait assurant la meilleure survie à l'individu le possédant : « Here selfishness maximized both individuals gains and fitness, [...] until this point in human evolution [la vie dans la savane], the be-nice-to-nonkin strategies were all being remorselessly selected against. » (Rosenberg, 2011b, p.135) Cependant, le *design problem* démontre que la sélection naturelle a favorisé le contraire. (Sober, 1993, Sober & Wilson, 1998) Le nombre croissant d'individus au sein de l'espèce d'hominidés dans la savane pourrait être utilisé pour aider à garantir un lot de ressources suffisantes pour les membres du groupe, assurer une protection des plus vulnérables. Ainsi, au moins un trait sera nécessaire pour que cette solution soit envisageable : la coopération demandant une tolérance sociale envers les non-membres de la famille nucléaire. (Rosenberg, 2011b, pp.120-121, Sober & Wilson, 1998, p.19) Néanmoins, l'altruisme sera un trait sélectionné par la TESN pour répondre aux pressions environnementales et assurer la survie de l'espèce humaine. (Sober & Wilson, 1998, chapitre 1) L'émergence de l'altruisme entre membres non apparentés peut donc être expliquée par la TESN. (Chapais, 2008, chapitre 4) L'égoïsme n'est plus le seul trait qui favorise les individus, les nouvelles pressions environnementales exercent une pression sur les individus, les forçant à s'entraider, et ce, au-delà de la famille nucléaire. L'explication de l'émergence de l'altruisme permet d'illustrer l'apparition de l'entraide, la coopération, la tolérance, etc. entre les individus d'un groupe non apparenté et, par conséquent, l'émergence d'un code moral et d'une « moralité ». Cette section a présenté les arguments sur lesquels s'appuie Rosenberg pour affirmer que l'acquisition d'un code moral chez les hominidés peut être expliquée par la TESN et qui lui permettent de conclure à un passage vers un nihilisme éthique.

Le dilemme d'Euthyphron chez Rosenberg

Certes, il a été démontré qu'un code moral avec des normes morales fondamentales avait pu émerger du processus de la TESN. Cependant, avant de conclure qu'il y a une relation causale entre l'émergence de ce code de moralité et une valeur intrinsèque de véracité de ce code, autrement dit que ce code de moralité soit vrai, qu'il soit le bon parmi une multitude et qu'il soit le seul possible, il convient de regarder les impacts d'une telle conclusion. Au chapitre 5 de son livre *The Atheist's Guide to Reality : Enjoying Life Without Illusions* (2011b) Rosenberg mentionne sommairement le problème de Platon (*the difficulty of grounding ethics*, p.99), afin d'illustrer la conclusion à laquelle nous sommes confrontés. Dans l'optique de mieux comprendre la référence à Platon et de pouvoir mieux baliser l'argument de Rosenberg, un bref rappel du problème de Platon sera fait.²⁸ Dans un des premiers dialogues socratiques, *Euthyphron* rédigé entre 399 et 388 av. J.-C, on discute des normes morales, plus précisément de la piété. En effet, le jeune Mélitus accuse Socrate de corrompre la jeunesse et ce dernier veut avoir un entretien avec l'archonte-Roi. Il y fait la rencontre d'Euthyphron venant faire accuser son père de meurtre. Apprenant qu'Euthyphron veut traduire en justice son propre père, Socrate affirme que son père a certainement dû tuer un proche parent, car pour un étranger on ne porterait pas cette grave accusation. Pourtant, Euthyphron va répondre ceci : « Quelle absurdité, Socrate [répond Euthyphron] de penser qu'il y ait à cet égard de la différence entre un parent et un étranger! La question est de savoir si celui qui a tué a tué justement ou injustement [...]. » (*Euthyphron*, 4b) À bien des égards, la question peut être bien posée et pertinente, mais encore faut-il savoir ce qui définit le juste et l'injuste? Bien que ce ne soient pas exactement ces questions qui sont soulevées, elles le sont par ricochet

²⁸ Voir Richard, 2002, Brown, 1964 et Cohen, 1971 pour une analyse plus poussée de ce dialogue.

lorsqu'Euthyphron affirme qu'il faut être capable de discerner ce qui est impie de ce qui est saint. (*Euthyphron*, 4e) Dès lors, on peut voir apparaître dans ce dialogue le problème de Platon auquel Rosenberg fait référence et mentionné précédemment. Une action est juste parce qu'elle est le produit de Dieu ou Dieu l'a ainsi faite parce qu'elle est juste? On se permet ici de faire une analogie entre ce discours socratique et le sujet du présent chapitre en remplaçant Dieu par la sélection naturelle. Les concepts de juste et d'injuste illustrent la moralité autant dans *Euthyphron* que dans ce mémoire. On peut donc se poser la question suivante : est-ce que les valeurs morales communément admises par la majorité des cultures sont vraies intrinsèquement ou le sont-elles parce qu'elles sont approuvées par une majorité? Mais encore, si l'on ajoute la proposition soutenue au chapitre précédent : la TESN a favorisé l'émergence de la moralité en augmentant la *fitness* des individus, on peut reformuler la question ainsi : est-ce que la TESN a « sélectionné » les normes morales parce qu'elles étaient intrinsèquement plus adaptatives ou est-ce qu'elles le sont parce que la TESN les a sélectionnées? (Rosenberg, 2011, pp. 276-277) La réponse à cette question est connue et est le résultat du concept de nihilisme présenté précédemment.

En effet, aucune réponse valable ne pourra être trouvée outre que celle de l'adoption d'une attitude nihiliste. Premièrement, se demander si les normes morales émergentes l'ont été parce que la TESN les a ciblées comme étant bonnes et vraies est inconcevable. Les concepts que nous associons aux normes morales sont présents au sein de notre espèce, car ils ont permis une meilleure survie et reproduction. Nous pouvons nommer à titre d'exemple, sans rentrer dans les détails de ce qui a été présenté au chapitre précédent, la norme morale de l'interdiction de l'inceste. Il y a de l'inceste dans plusieurs sociétés, il y a des cas d'inceste

chez nos plus proches parents, les chimpanzés (voir Chapais, 2008, chapitre 5), mais ce n'est pas fréquent et ce n'est pas toléré. Deuxièmement, il faut aussi affirmer que d'autres normes morales complètement différentes auraient très bien pu émerger et constituer notre « code » moral, car toute « sélection » de la nature est le résultat de processus de la TESN. Inévitablement, la théorie de l'évolution par sélection naturelle n'a pas favorisé l'émergence de normes morales, car elles étaient vraies et bonnes, mais seulement parce qu'elles ont permis, à ceux possédant ces dispositions, de mieux survivre et de se reproduire. (Rosenberg, 2011b, chapitre 6)

La théorie de l'évolution par sélection naturelle n'a pas favorisé l'émergence de normes morales, car elles étaient vraies et bonnes, mais seulement parce qu'elles ont permis, à ceux possédant ces dispositions, de mieux survivre et de se reproduire. (Rosenberg, 2011b, chapitre 6) Tout compte fait, nous ne pouvons justifier ni l'une ni l'autre des propositions. La coïncidence entre l'émergence de normes morales et leur caractère moral n'est que fortuite. Elle ne peut peut-être pas être niée, mais elle ne peut être justifiée.

Pour conclure, Alex Rosenberg se disant naturaliste affirme que la TESN est la seule théorie plausible pour expliquer l'évolution du vivant. De plus, il affirme aussi que la physique, en tant que science, permet d'expliquer et de justifier pourquoi la théorie de Darwin est la seule référence dans l'explication des êtres humains. Ce chapitre a décrit les différentes caractéristiques des concepts de naturalisme et de nihilisme. Avec ces dernières, il est possible d'arriver à la conclusion suivante : avoir une conception naturaliste de l'éthique est impossible si l'on veut être cohérent avec la théorie de Darwin. Puisqu'on ne peut faire autrement que

d'adhérer à la TESN en tant que naturaliste, on ne peut que devenir un darwinien nihiliste par rapport à la moralité. Ensuite, l'acquisition d'un code moral chez les hominidés a été expliquée afin de montrer comment la science (la TESN) pouvait justifier objectivement l'acquisition de valeurs altruistes. La « moralité » chez les êtres humains est le résultat d'une sélection de la Nature qui a favorisé de « bons » comportements, et ce, malgré le fait que le trait de l'égoïsme était, dans un premier temps, le trait qui permettait plus la survie de l'individu. Pourtant, ce chapitre a permis de constater qu'il est possible qu'un trait coopératif envers des membres non apparentés puisse être sélectionné. Enfin, ce chapitre a aussi illustré comment Rosenberg définit le concept de nihilisme et comment il est différent du concept utilisé par Nietzsche. Pour Rosenberg, le nihilisme est le résultat inévitable de l'absence de normativité dans les propositions dites morales, pour Nietzsche, le nihilisme est une attitude adoptée en l'absence de moralité qui pousse à créer une moralité. Ce chapitre a présenté les derniers arguments de Rosenberg pour établir le passage du nihilisme biologique au nihilisme éthique. Dans le prochain chapitre, il sera question d'étudier une conséquence directe du nihilisme éthique dans la pensée de Rosenberg : sa position anti-libre arbitre. Le troisième chapitre sera donc une illustration du nihilisme éthique en prenant l'exemple de l'inexistence du libre arbitre. Il sera alors possible de montrer que les arguments de Rosenberg présentés dans les deux premiers chapitres de ce travail permettent de justifier sa position anti-libre arbitre.

Chapitre 3

Conséquence du nihilisme moral sur le libre arbitre

Au chapitre précédent, les différents arguments pour soutenir le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral ont été présentés. L'explication phylogénétique de l'émergence de l'altruisme et des comportements « moraux » entre membres de groupes non apparentés a permis d'illustrer comment la TESN peut expliquer le code moral chez les êtres humains. Ainsi, l'altruisme et les comportements de coopération et de gentillesse quant à des étrangers seraient devenus le trait permettant la survie des individus et de l'espèce humaine. L'égoïsme n'est plus l'attitude la plus efficace pour répondre à la nouvelle réalité à laquelle fait face l'être humain. Dès lors, les comportements que l'on nomme moraux n'ont pas été sélectionnés pour eux-mêmes, ou alors, ils ne sont pas moraux puisqu'ils ont été sélectionnés par la sélection naturelle. Ils ne sont que des traits qui étaient et sont encore les mieux adaptés à l'environnement et qui permettent aux êtres humains de survivre et se reproduire. L'explication scientifique de l'émergence de traits « moraux » vient appuyer la définition du nihilisme de Rosenberg : « Le nihilisme affirme que la valeur morale intrinsèque n'existe pas. » (Rosenberg, 2011, p.275) Dans le présent chapitre, le nihilisme en tant qu'absence de valeur morale intrinsèque sera appliqué à l'une des *life's persistent questions* (Rosenberg, 2011b, p.2-3) de l'auteur soit : le libre arbitre existe-t-il? Cette application de sa position nihiliste permettra d'éclairer sa position anti-libre arbitre.

Définition du libre arbitre

Dans ses œuvres, Rosenberg n'explique pas de façon détaillée les arguments menant précisément à l'affirmation de l'inexistence du libre arbitre. Par contre, il fait mention de sa position anti-libre arbitre dans son dernier ouvrage (2011b).²⁹ Les propos de Rosenberg quant au libre arbitre peuvent être résumés par cette citation: « [...] science shows that no one acts with free will. » (Rosenberg, 2011b, p.293). La référence qui pourrait faire office de définition se situe à la page 238 et consiste en l'affirmation suivante :

There is a more fundamental idea of free will than the conscious feelings that it's up to me which way I will decide. It's the idea that we humans are autonomous agents who act on plans and projects that we give to ourselves, as opposed to having forced upon us by others.

Néanmoins, cette définition ne reflète pas totalement la pensée de l'auteur. En effet, Rosenberg ne semble pas vouloir seulement aborder le concept de libre arbitre comme étant la situation où plusieurs options s'offrent à nous et que nous choisissons de façon autonome et sans contraintes de poser un geste plutôt qu'un autre. Par exemple, est-ce que je choisis de manger du poulet ou de la pizza pour le dîner? Ces choix existent, mais ils ne seraient pas seulement ce que Rosenberg entend par libre arbitre. Il semble montrer que le libre arbitre fait aussi référence aux choix avec une implication morale³⁰ ayant des conséquences de bien ou de mal. Ce qui me porte à croire que le concept de libre arbitre a des connotations morales chez Rosenberg, c'est qu'il démontre la pertinence du nihilisme moral comme attitude à adopter et propose ensuite (ou de pair avec cette attitude nihiliste) l'inexistence du libre arbitre.

²⁹ On peut recenser des références au libre arbitre aux pages 3, 19, 148, 153, 163, 220, 237, 239, 280 et 293–94.

³⁰ McKenna (2009, §1.1) parle d'un certain consensus au sein de la communauté philosophique en ce qui concerne la définition du libre arbitre en termes d'actions morales. Cova (2011) parle aussi d'un consensus au sein de la communauté philosophique : « Dans le langage philosophique, être responsable de ses actes, c'est avant tout d'agir librement. On peut donc considérer qu'étudier nos jugements au sujet de la responsabilité, c'est aussi étudier le concept de liberté. » (Cova, 2011, p.65) Rosenberg semble donc s'inscrire dans cette lignée de pensée.

(Rosenberg, 2011b, chapitre 6, 2012, §5) Il est donc possible d'associer le libre arbitre à la moralité dans la pensée de Rosenberg.³¹ La définition du libre arbitre selon Rosenberg pourrait se comparer davantage à la définition philosophique du libre arbitre tel qu'écrit dans l'article d'O'Connor :

Free Will is a philosophical term of art for a particular sort of capacity of rational agents to choose a course of action from among various alternatives. Which sort is the free will sort is what all the fuss is about. [...] Most philosophers suppose that the concept of free will is very closely connected to the concept of moral responsibility. Acting with free will, on such views, is just to satisfy the metaphysical requirement on being responsible for one's action. (O'Connor, 2014, introduction)

Rosenberg affirme que le concept du libre arbitre fait partie des *life's persistent questions* (Rosenberg, 2011b, p.2-3).³² Par conséquent, le concept du libre arbitre est un concept illusoire comme toutes les autres questions existentielles. Et plus encore, le libre arbitre impliquant des actions à caractère moral ne peut exister puisqu'aucune valeur morale ne peut être justifiée. (Rosenberg, 2011, p.274-276) Cette affirmation est basée sur la définition même du nihilisme et de ses caractéristiques présentées au chapitre 2. C'est en s'appuyant spécifiquement sur la définition du nihilisme que la position anti-libre arbitre d'Alex Rosenberg peut s'enraciner. Pour illustrer cette affirmation, la première et la deuxième caractéristique du nihilisme chez Rosenberg (2003) seront reprises en les appliquant plus précisément au libre arbitre.³³ Premièrement, puisqu'il est impossible d'avoir des termes normatifs « bon » ou « mauvais » réels qui définissent les actions que l'on fait, ces actions ne peuvent être considérées comme véritablement vraies, bonnes, justes, etc. On peut seulement

³¹ L'explication de cette association sera présentée plus loin dans ce chapitre.

³² J'invite le lecteur à consulter l'introduction de ce travail pour avoir plus de précision sur les *life's persistent questions*.

³³ La première caractéristique est : les termes associés à la morale tels que bon, mal, vrai ou faux ne nomment pas de vraies propriétés des choses. La deuxième caractéristique énonce qu'il n'existe pas de faits scientifiques qui permettent de justifier une proposition sur des concepts éthiques. (Rosenberg & Sommers, 2003, p.655)

dire que l'action est une action, la définir en expliquant en quoi consiste cette action, mais on ne peut pas, selon la définition du nihilisme de Rosenberg, donner une valeur morale à l'action. Deuxièmement, les études en sciences cognitives ne permettent pas de conclure que l'être humain a la conscience de choisir une action avant de la faire concrètement.³⁴ (Libet, 1983, Wegner, 2002) Les propositions éthiques relatives à des actions posées par un être humain disant posséder un libre arbitre ne peuvent pas être corroborées par des faits scientifiques.

Pour revenir à la position de Rosenberg sur le libre arbitre, la lecture de ses différents écrits m'a permis de supposer, comme mentionné précédemment, une corrélation entre le concept du libre arbitre et le domaine de l'éthique. Par contre, pour venir appuyer cette lecture du concept de libre arbitre dans la pensée de Rosenberg, il faut préciser en quoi le concept de libre arbitre fait partie du domaine de l'éthique. Pour ce faire, d'autres auteurs tels que Sommers seront abordés. Le lien entre le libre arbitre et la moralité sera corroboré à l'aide de la responsabilité morale de Sommers soit la *robustly morally responsible* (RMR) présentée à la suite de cette section. En définissant plus spécifiquement le concept de libre arbitre, il sera possible d'appuyer la position de Rosenberg. Les arguments développés dans ce chapitre visent à expliquer ce qu'est le libre arbitre pour Rosenberg à l'aide de la définition proposée par Sommers.

³⁴ Ce point sera détaillé plus loin dans ce chapitre.

Le concept de la responsabilité morale robuste

Tamler Sommers (2005) donne une définition plus détaillée de ce qu'il entend par libre arbitre en mentionnant la responsabilité morale robuste (RMR) :

Following Kane (1996) and Strawson (1986), I will regard free will as a power. Kane writes that the free will is "the power of agents to be ultimate creator (or originators) and sustainers of their own ends or purpose". He goes on to say that this image of free will leads us to associate it with moral responsibility. Since I am not certain what our intuitions are about being the "ultimate creators" of our action, I prefer to relate free will directly to moral responsibility. So [...], for agents to possess free will, they must be capable of being robustly morally responsible (RMR) for their action (Sommers, 2005, p. 12)

Parallèlement, dans un autre article (2007, p.63), il mentionne la proposition suivante: « We commonly suppose ourselves and others to have the type of free will that would make us RMR for our behavior. » Il propose ensuite cette définition pour la RMR:

By robust moral responsibility I mean the type of responsibility that would make us truly deserving of blame or praise for our action. I add "robust" in order to distinguish [...] [from the] causal responsibility, the capacity to act according to reason (Sommers, 2007, p.73, Note 3)

Appuyant cette affirmation, voici une autre citation de Sommers: « [...] for agents to possess free will, *they must be capable of being robustly morally responsible (RMR) for their actions* [en italique dans le texte]. » (2005, p.12) Le libre arbitre est donc l'association entre un agent et sa responsabilité morale qui découle de ses actions. Rosenberg, quoiqu'il n'ait pas utilisé le terme de RMR, semble aussi évoquer le lien entre agir sous le libre arbitre et agir moralement tel que mentionné précédemment.

L'argument RMR

Pouvons-nous être responsables moralement? Autrement dit, recevoir un blâme ou une récompense pour nos actions? Ou avons-nous seulement l'illusion d'être responsables moralement comme le mentionnait l'hypothèse phénoménologique de Strawson dans la section précédente? Si l'on veut pouvoir considérer que l'on peut être moralement responsable et posséder un libre arbitre, il faut être en mesure de justifier que nous sommes responsables de nos comportements « non moraux » dans un premier temps. (Sommers, 2005) Regardons un exemple qui est donné par Sommers (2005, pp.17-18): nous pouvons avoir le désir de nous entraîner et nous pouvons y arriver même si parfois l'entraînement peut être en conflit avec d'autres désirs. Il est fort possible même que cela devienne un automatisme. (Sommers, 2005, p.18) Dès lors, s'entraîner sera quelque chose que nous voulons et que nous faisons. Néanmoins, sommes-nous libres de déterminer ce que nous voulons? Tout d'abord, la définition donnée au concept de libre arbitre (le libre arbitre entendu comme avoir une responsabilité morale robuste) permet d'affirmer que nous ne pouvons pas recevoir un blâme ou un éloge pour ce genre de détermination (s'entraîner ou pas). Ensuite, nous ne sommes pas responsables de la série d'événements qui ont mené jusqu'à ces choix et ces déterminations. En effet, au moment où l'on fait des choix, nous avons déjà acquis une personnalité, des caractéristiques biologiques et psychologiques. (Strawson, 1994, p.14) Et si nous ne pouvons pas être responsables de la détermination qui émane de cette nature mentale acquise, nous ne pouvons pas plus dire que nous sommes responsables des choix qui proviennent de cette nature mentale.³⁵ (Sommers, 2005, p.18)

³⁵ Cet argument est une reformulation du *Basic Argument* de Galen Strawson (1986, 1994) ainsi que de l'article de Rosenberg & Sommers (2003).

Par conséquent, en s'inspirant des propos de Sommers (2005) et Strawson (1994), on peut affirmer qu'il est difficile d'expliquer comment l'être humain peut être responsable de choix non moraux et être responsable des événements qui ont mené à ce choix. Ensuite, la conclusion que font ces deux auteurs par rapport à la responsabilité morale robuste, c'est que, s'il est ardu de déterminer comment un individu peut être responsable moralement (RMR) d'un choix non moral, il l'est tout autant, sinon plus, par rapport à un choix « moral ». (Sommers, 2005, p.19, Strawson, 1994, p.21) Autrement dit, si l'individu ne peut pas être libre de choisir ses actions non morales, il n'est pas libre de choisir ses actions que la société qualifie de morales.³⁶ En ce qui a trait à Rosenberg, on peut ajouter que cette définition du libre arbitre : « [...] for agents to possess free will, *they must be capable of being robustly morally responsible (RMR) for their actions* [en italique dans le texte] » (Sommers, 2005, p.12) justifie l'inexistence du libre arbitre dans la pensée de Rosenberg. En effet, ce dernier soutient que nous devons adopter une attitude nihiliste quant à la moralité et qu'il n'existe pas de termes normatifs quant à la moralité tout comme il n'existe pas de moyens scientifiques pour justifier la moralité. Au contraire, il y a des explications scientifiques qui permettent de justifier que ce n'est qu'une illusion. Il est possible d'affirmer qu'alors que l'on comprend le libre arbitre comme un libre arbitre moral, les arguments justifiant le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral permettent aussi de justifier l'inexistence du libre arbitre.

Les propos de Sommers renforcent les propos de Rosenberg, car Sommers propose une définition plus détaillée du libre arbitre, et ce, en termes de responsabilité morale. Dès lors,

³⁶ L'objectif de ce travail n'étant pas de travailler sur le *Basic Argument* de Strawson, j'invite le lecteur à se référer aux travaux de Strawson (1986, 1994) ainsi qu'à ceux de Sommers (2005, 2007) afin de compléter l'explication donnée dans cette section.

l'argumentation développée par Rosenberg quant au passage du nihilisme éthique est soutenue par et avec le concept de la responsabilité morale (RMR) de Sommers. La section suivante propose un exemple issu des connaissances scientifiques acquises sur le fonctionnement du cerveau pour illustrer le processus de prise de décision à l'intérieur du cortex cérébral. Cet exemple va permettre de soutenir la position anti-libre arbitre dans la mesure où les êtres humains ne peuvent prendre pleinement conscience de leurs actions. La principale conséquence de cette réalité est que l'être humain ne peut situer exactement dans le temps sa prise de décision et son action.

L'expérience intérieure de nos actions : est-ce possible d'avoir conscience de nos actions?

Aux pages 151 à 154 de son livre (2011b), Rosenberg présente une explication en s'appuyant sur les expériences de Libet (1983, 1985) sur l'impossibilité objective de l'expérience intérieure, *the introspective experience or feeling*. Cette expérience intérieure nous fait croire que nous savons à quel moment précis nous prenons une décision et, conséquemment, que nous la prenons en toute conscience. Plus précisément, les propos de Libet, mais plus récemment ceux de Wegner (2002), permettent de démontrer qu'il existe un délai significatif entre le moment où l'action est posée et le moment où j'ai conscience de vouloir et faire l'action. Ces expériences ont été critiquées par certains auteurs, dont Daniel Dennett (2003)³⁷. Dennett affirme que l'expérience de Libet nous permet seulement d'avoir

³⁷ Puisque ce n'est pas le propos de ce travail que de détailler les différentes critiques sur les expériences de Libet, j'invite le lecteur à lire Dennett (2003) et Dennett, *The self as a Responding- and responsible- Artifact* (2003).

des informations sur le cortex cérébral et non sur l'individu. Il faudrait être capable de situer l'individu dans le cerveau avant de pouvoir recueillir des données :

Suppose Libet knows that your readiness potential peaked at second 6,810 of the experimental trial, and the clock dot was straight down (which is what you reported you saw) at millisecond 7,005. How many milliseconds should he have to add to this number to get the time you were conscious of it? The light gets from your clock face to your eyeball almost instantaneously, but the path of the signals from retina through lateral geniculate nucleus to striate cortex takes 5 to 10 milliseconds — a paltry fraction of the 300 milliseconds offset, but how much longer does it take them to get to *you*. (Or are you located in the striate cortex?) The visual signals have to be processed before they arrive at wherever they need to arrive for you to make a conscious decision of simultaneity. Libet's method presupposes, in short, that we can locate the *intersection* of two trajectories: • the rising-to-consciousness of signals representing the decision to flick • the rising to consciousness of signals representing successive clock-face orientations so that these events occur side-by-side as it were in place where their simultaneity can be noted. [...] Since Libet wants to hear from *you*, not your striate cortex, we have to know where *you* are in the brain before we even begin to interpret the data. (Dennett, 2003b, pp.231-232)

Rosenberg n'émet pas de critique des expériences de Libet dans son livre, il propose plutôt de s'inspirer des expériences de Libet pour relever qu'il est impossible d'avoir cette conscience de l'action que suppose le concept de libre arbitre : « The conscious decisions happen too late in the process to even be involved in the choosing » (Rosenberg, 2011b, p.152). Reprenons l'exemple mentionné par Rosenberg (2011b, p.152) et Sommers (2005) d'une expérience de Libet pour illustrer la conclusion de ces expériences, c'est-à-dire, qu'il existe un délai significatif entre le moment où l'action est posée et le moment où il y a conscience de vouloir faire l'action. L'expérience de Libet³⁸ montre que lorsqu'un individu pèse sur un bouton devant lui, il est en mesure d'indiquer clairement à quel moment et à quelle heure il a *choisi* de peser sur le bouton et à quel instant il a effectivement fait l'action de peser sur le bouton. Sommers (2005, p.137) évoque ce même phénomène qui se produit à l'intérieur de nous : « It is hard to deny that when we face a situation in which we have to make a

³⁸ Reformulation des propos de Rosenberg (2011b, p.152).

decision, we feel, at that moment, like we can act with deep metaphysical freedom. We believe ourselves to be in total control of our decision. » Par contre, l'expérience de Libet (toujours selon les propos de Rosenberg) met en lumière le délai entre l'action et la conscience de l'action. En effet, les expériences réalisées ont permis de constater que la partie du cortex responsable d'envoyer un signal au bras afin qu'il pèse sur le bouton a été activée quelques millisecondes avant le moment où l'individu affirme vouloir peser sur le bouton.

La conclusion que l'on peut émettre à la suite des expériences de Libet est que, malgré le fait que nous ayons l'impression d'avoir conscience de nos actions, ces dernières sont déjà amorcées dans notre cerveau, et ce, sans que nous le sachions. Rosenberg conclut que le sentiment intérieur n'est pas suffisant à la démonstration de l'existence du libre arbitre: « what you certainly can't do after reading about these experiments is trust introspection to tell us whether or not we have free will. » (Rosenberg, 2011b, p.154) De plus, ce n'est pas simplement qu'il ne semble pas suffisant, mais que cette expérience démontre que ce sentiment interne d'être conscient de ses actions n'est pas réel. Autrement dit, Rosenberg n'affirme pas que les êtres humains n'ont pas ce sentiment d'être en contrôle. Il ne dit pas que les êtres humains ne ressentent pas vraiment ce sentiment interne et il ne nie pas que les individus semblent être conscients de leurs actions, de leurs décisions et du moment où ces dernières surviennent. Il affirme plutôt que ce sentiment interne est faux et qu'il n'est qu'une illusion. (Rosenberg, 2011b, pp.154-155) De plus, comme O'Connor le mentionne dans son article (2014), il faut être en mesure de faire la démonstration que l'être humain a vraiment le contrôle sur ce qui se passe à l'intérieur de lui. Avec les expériences précédemment présentées, il semble peu évident que nous puissions avoir un contrôle alors que nous ne

sommes pas en mesure d'identifier, en temps réel, le processus cérébral menant à notre action.

O'Connor explique:

Our survey of several themes in philosophical accounts of free will suggests that a—perhaps *the*—root issue is that of *control*. Clearly, our capacity for deliberation and the potential sophistication of some of our practical reflections are important conditions on freedom of will. But any proposed analysis of free will must also ensure that the process it describes is one that was up to, or controlled by, the agent. (O'Connor, 2014, §3)

Cet exemple est semblable à celui évoqué par Sommers (2005, p.137) s'inspirant de Galen Strawson et de son hypothèse phénoménologique (1986).³⁹ Cette hypothèse permet, selon l'interprétation de Sommers, de comprendre pourquoi nous avons la croyance que nous sommes moralement responsables (RMR) lorsque nous prenons une décision alors que nous ne vivons que l'expérience phénoménologique de la prise de décision : « Strawson's point is that the *phenomenology* [en italique dans le texte] of decision-making leads us to believe that we are radically free and robustly morally responsible. » (Sommers, 2005, p.137) Strawson explique ce fait en montrant que cette expérience a lieu surtout dans la propre subjectivité de l'individu plutôt que dans son rapport avec autrui :

It is simply that we are, in the most ordinary situations of choice, unable not to think that we will be truly or absolutely responsible for our choice, whatever we choose. Our natural thought may be expressed as follow: even if my character is indeed just something given (a product of heredity and environment or whatever), I am still able to choose (and hence act) completely freely and truly responsible, given how I now am what I now know. (Strawson 1986 cité dans Sommers, 2005, p.138)

Bref, selon Rosenberg et Sommers, avoir le sentiment de conscience de nos actions et de nos pensées ne permet pas d'arriver à la conclusion que nous avons un libre arbitre. Il est donc impossible pour ces auteurs de se fier sur notre conscience et notre introspection

³⁹ La position de Galen Strawson s'appuie sur son argument nommé *the Basic Argument*. Pour avoir plus de détails sur sa théorie, voir Strawson (1986) et (1994).

(sentiment intérieur) pour justifier le libre arbitre. De même, Rosenberg et Strawson précisent que ce sentiment d'avoir conscience de nos actions est erroné. (Strawson, 1986, Rosenberg, 2011b) Le sentiment lui-même est erroné dans la mesure où le cerveau humain n'a pas parfaitement conscience du moment exact de la prise de décision et du moment précis où l'action est faite. De plus, il est erroné dans le sens où ce sentiment interne n'est qu'une illusion explicable par la science. (Rosenberg, 2011b, pp.154-156, p.163) De plus, quoique l'expérience présentée ne fasse pas mention d'actions à caractère moral, il ne semble pas y avoir de raisons plausibles pour croire que les résultats seraient différents si les expériences avaient été menées par rapport à la prise de décision d'une action que l'on nomme morale. Le processus de la prise de décision et de l'action, dans le cortex cérébral, devrait être le même. Plus précisément, le délai entre le moment où l'individu a conscience de prendre une décision et l'action elle-même devrait aussi exister même s'il s'agit d'une action dite morale. Néanmoins, cet exemple ne permet pas, à lui seul, de démontrer l'inexistence du libre arbitre. Différents auteurs ont critiqué les expériences de Libet et ses conclusions (Dennett, 2003b, Haggard, 2008, Lafargue & Sirigu, 2004) Les expériences en neurosciences permettent toutefois d'apporter des arguments scientifiques s'inscrivant dans une démarche naturaliste à laquelle souscrit Rosenberg.

Pour conclure, malgré la difficulté de cibler les arguments spécifiquement contre le libre arbitre dans la pensée de Rosenberg, il est possible d'émettre quelques conclusions. Tout d'abord, puisque le libre arbitre est associé aux choix moraux que l'être humain fait, Rosenberg nie la plausibilité de l'existence du libre arbitre en démontrant l'impossibilité de l'existence de la moralité. Plus encore, il soutient des arguments qui visent à expliquer que le

libre arbitre et d'autres questions existentielles (les *life's persistent questions* selon Rosenberg) ne sont que des illusions. Sa position anti-libre arbitre peut être appuyée par la robuste responsabilité morale (RMR) qu'évoque Sommers (2005, 2007) et Strawson (1994). En effet, la RMR donne une définition plus précise du libre arbitre et permet d'illustrer qu'il est impossible pour un être humain d'être moralement responsable de ses actions « morales » ou non. Ensuite, le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral pourrait donc permettre de justifier l'inexistence du libre arbitre si l'on conçoit le libre arbitre comme étant le fait d'être moralement responsables de nos actions (RMR). En soutenant une position nihiliste par rapport au domaine de la moralité, Rosenberg ne peut que soutenir un anti-libre arbitre aussi. Il serait contradictoire de soutenir l'existence d'une responsabilité morale alors que sa théorie tend à démontrer que le concept de moralité n'est qu'une illusion qui peut être expliquée par la science. S'il n'y a pas de moralité, il ne peut pas y avoir de libre arbitre moral. Dans le dernier chapitre de ce travail, la pensée de Rosenberg sera étudiée en relation avec le domaine de la métaéthique. Cette analyse permettra de poser un autre regard sur la pensée de Rosenberg afin d'apporter certaines nuances à ses arguments.

Chapitre 4

Les trois chapitres précédents ont permis de préciser la position de Rosenberg quant à une conception nihiliste du monde. Dans le premier chapitre, il a été fait mention de l'argument de Rosenberg selon lequel le monde biologique peut être expliqué par la compréhension de la deuxième loi de la thermodynamique ce qui mène vers la position nihiliste quant à la biologie. Un passage obligé vers la TESN de Darwin a permis de comprendre les raisons qui poussent Rosenberg à voir un lien significatif entre la physique et la biologie. Le premier chapitre a aussi permis de mettre au jour la position naturaliste de Rosenberg abordée au deuxième chapitre. Le deuxième chapitre met aussi en lumière la nécessité, pour Rosenberg, d'avoir une conception nihiliste quant à la physique, la biologie et même par rapport à la moralité. Par conséquent, une place importante est attribuée, dans le deuxième chapitre, au concept de nihilisme. Ce chapitre vise aussi à démontrer les arguments sur l'explication phylogénétique de la moralité chez l'espèce humaine. Ceci permet, selon Rosenberg, de corroborer sa position nihiliste quant à la moralité. Enfin, dans le troisième chapitre, il a été question de mettre les deux premiers chapitres en relation afin de répondre à la question de départ : Rosenberg peut-il justifier l'inexistence du libre arbitre à l'aide de la position nihiliste? D'une part, la première section du troisième chapitre a tenté de définir clairement le concept de libre arbitre, et ce, en s'appuyant sur les propos d'autres auteurs (O'Connor, 2014, Sommers, 2005, 2007). La deuxième partie du chapitre a été consacrée à établir le lien entre les concepts de nihilisme et de libre arbitre. Dans ce présent chapitre, nous allons tenter de poser un autre regard à la proposition de Rosenberg en utilisant le domaine de

la métaéthique. La conception métaéthique sera présentée en faisant référence à G.E. Moore et son ouvrage *Principia Ethica*, puis aux travaux de Geoff Sayre-McCord ainsi que le point de vue d'Alex Rosenberg lui-même.

La métaéthique comme argument pouvant appuyer la théorie de Rosenberg

Notre hypothèse sera ici qu'une meilleure compréhension de la métaéthique qui pourrait apporter un soutien à l'argument de Rosenberg. Je m'inspire de la position de Moore (1903) qui fut l'un des premiers à aborder la métaéthique ainsi que Sayre-McCord (2014) qui en apporte une analyse récente. Je vais justifier mon propos en m'appuyant sur la définition de la métaéthique qui permet de démontrer comment les propositions à caractère moral ne peuvent être rationnellement démontrées et comment les concepts leur étant associés n'ont aucune valeur normative. Ainsi, nous montrerons que l'approche de Rosenberg est fondamentalement métaéthique. Même si Rosenberg utilise parfois le terme, il ne semble pas faire l'association de ce domaine à sa position. Autrement dit, il n'affirme pas être un métaéthicien et n'utilise pas le domaine de la métaéthique comme schème de pensée. De plus, il n'établit pas de lien direct entre sa proposition quant au nihilisme moral et la métaéthique. Néanmoins, je crois que l'on peut utiliser la métaéthique pour évaluer les implications du nihilisme moral chez Rosenberg. En outre, Rosenberg fait lui-même référence à des questions métaéthiques en abordant l'exemple du dialogue d'*Euthyphron* de Platon présenté au deuxième chapitre de ce travail. D'un autre côté, Rosenberg utilise plutôt l'expression darwinisme métaéthique pour faire référence au champ de la métaéthique. Cette différence est-

elle significative? Apporte-t-elle une nuance par rapport à la définition générale de la métaéthique? En quoi cette singularité est-elle le propre de Rosenberg? Plusieurs questions auxquelles des ébauches de réponses seront données dans ce chapitre. Il sera opportun aussi de comprendre en quoi il distingue le darwinisme métaéthique au darwinisme moral, car c'est ainsi qu'il aborde la métaéthique. La théorie naturaliste abordée dans le chapitre 2 de ce mémoire sera utile afin de comprendre la définition de la métaéthique selon Rosenberg et ses implications. Les avenues qui seront prises permettront de mettre en lumière les ambiguïtés dans les différents propos de Rosenberg et en quoi il se distingue des métaéthiciens. Cette distinction entre darwinisme métaéthique et darwinisme moral permettra de clore ce mémoire en affirmant que le nihilisme de Rosenberg n'est peut-être pas un « nice » nihilisme après tout!

Définition de la conception métaéthique

On peut affirmer que la métaéthique analyse la possibilité de dériver des jugements de valeur à partir de jugements de fait. Moore, dans *Principia Ethica* paru en 1903 rejette l'idée qu'il pourrait y avoir une relation d'identité conceptuelle entre le bien et ses différentes définitions. (Moore, 1903, chapitre 1, Canto-Sperber, 2010, p.69) La métaéthique ne pose pas de jugements ou d'énoncés moraux, mais elle vise l'étude des énoncés moraux à proprement parler. Autrement dit, la métaéthique vise une compréhension générale de concepts moraux concernant plusieurs domaines d'investigation :

Metaethics is the attempt to understand the metaphysical, epistemological, semantic, and psychological, presuppositions and commitments of moral thought, talk and practice. As such, it counts within its domain a broad range of questions and puzzles, including: Is morality more a matter of taste than truth? Are there moral facts? [...] These questions lead naturally to puzzle about the meaning of moral claims as well as about moral truth and the justification of our moral commitments. (Sayre-McCord, 2014, introduction)

Par la métaéthique, on tente d'établir l'objectivité des concepts liés à la moralité. On veut pouvoir illustrer le fait que ces concepts sont saisissables par la raison et peuvent donc être soumis à une étude. La constatation de l'impossibilité de travailler avec des concepts inintelligibles, porte à croire qu'ils ne sont peut-être pas de vrais concepts ne relevant d'aucune catégorie ou de la catégorie des émotions. Ils ne peuvent pas être définis à l'aide de la logique. Je crois qu'on peut aller jusqu'à dire (en m'appuyant sur les dires de Tom Baldwin, 2010 et de Monique Canto-Sperber, 1994) que les mots portant un jugement, par exemple bien ou injuste, ne peuvent qu'être des pseudoconcepts et qu'ils n'ont aucune valeur épistémologique. La citation suivante permet de cerner davantage la position de Moore :

[...] Moore insists that goodness is indefinable, or unanalysable, and thus that ethics is an autonomous science, irreducible to natural science. [...] If propositions are thought of as contents of judgment, then to hold that reality just comprises true propositions is to take an idealist stance. (Moore dans Baldwin, 2010, §2)

Dans le texte « Darwinism in Contemporary Moral Philosophy and Social Theory », Rosenberg oppose le darwinisme métaéthique au darwinisme moral :

[Darwinian morality] seeks to underwrite received moral judgements or some successor to them as true or correct in the light not of special kinds of facts (this option being ruled out by naturalism) but of the history of those judgements, where this history is understood as a Darwinian selection process of sorts [variation and selection through which they emerged]. [...] The other programme [Darwinian metaethics] seeks to explain, or explain away, the human capacity for moral judgments as [reflecting] the operation of natural selection on hereditary variation in human activities]. (Rosenberg, 2010, p.346)

Dans ce chapitre, le darwinisme métaéthique est lié à la théorie naturaliste et il pourrait s'agir d'une « nouvelle » version de la métaéthique ou du moins d'une version moins

classique⁴⁰. En effet, le darwinisme métaéthique s'appuie sur la théorie naturaliste pour établir ses hypothèses. Le darwinisme moral, de son côté, peut être comparé à la métaéthique classique dans la mesure où le champ d'investigation du darwinisme moral et de la métaéthique se situe autour de l'établissement de la signification et de la définition de ce qui peut être bien ou mal, juste ou injuste⁴¹, et ce, en termes de caractéristiques normatives. La différence entre métaéthique et darwinisme moral réside surtout dans les justifications des réponses accordées à des questions concernant la signification d'un mot à connotation éthique tel que « bien ». Le domaine de la métaéthique répond à la question précédemment posée sur le bien en utilisant des domaines variés tels que : l'épistémologie, la sémantique, la psychologie, l'ontologie, etc. (Sayre-McCord, 2014, Canto-Sperber, 2010) Le darwinisme moral de son côté doit répondre à cette même question en l'insérant dans les différentes considérations évolutionnaires afin que la réponse donnée soit en termes de considérations évolutionnaires. (Rosenberg, 2009) Autrement dit, le darwinisme moral essaie de justifier par la TESN l'existence de termes normatifs reliés à l'éthique. Il serait donc possible d'affirmer que le darwinisme moral est aussi une théorie naturaliste comme le darwinisme métaéthique. Cependant, Rosenberg (2010, pp.347-348) mentionne que le darwinisme échoue dans sa démarche puisque la TESN ne permet pas de justifier des termes normatifs reliés à l'éthique.⁴² (Rosenberg & Sommers, 2003, pp.654-655)

⁴⁰ Cette appellation est de mon propre choix. Je fais surtout référence à Moore et à la définition de la métaéthique sans inclure la métaéthique dans le domaine de la biologie évolutionnaire. En effet, comme le mentionne Tom Baldwin dans son texte « George Edward Moore » (2010), Moore semble refuser la position naturaliste en éthique et paradoxalement rejette aussi la thèse rationaliste de Kant quant à l'éthique. Moore ne veut pas appuyer l'éthique et la métaéthique sur des recherches empiriques et naturalistes.

⁴¹ Ce sont des exemples qui ne couvrent pas tous les termes possibles.

⁴² L'explication détaillée de cette proposition est présentée au chapitre 2.

Il a été mentionné que Rosenberg associait le darwinisme métaéthique à la position naturaliste. D'autres auteurs ont, eux aussi, fait cette association. (Ruse, 1984, 1987, Ruse & Wilson, 1986). Adopter une conception naturaliste de la métaéthique, que l'on peut comprendre comme un darwinisme métaéthique (Ruse, dans les livres précédemment cités, admet aussi le darwinisme métaéthique naturaliste) pourrait permettre d'éviter des questions problématiques d'ordres métaphysiques et épistémologiques. (Sayre-McCord, 2014, §3) Comme mentionné dans le chapitre 2 de ce travail, expliquer la moralité et l'éthique au travers d'un schéma naturaliste, tel que la TESN, n'implique pas de devoir expliquer les caractéristiques de la morale comme étant des propriétés naturelles du monde d'une part et, d'autre part, n'implique pas une justification des problèmes et des paradoxes reliés au *design problem*.

Rosenberg ne semble pas faire mention spécifiquement du darwinisme métaéthique et du darwinisme moral dans d'autres textes que celui mentionné précédemment. Par contre, dans son texte « Darwin's Nihilistic Idea : Evolution and the Meaninglessness of Life » (2003), il mentionne les termes de darwinisme naturaliste et darwinisme nihiliste. Ces deux termes font référence à l'éthique, et le concept de naturalisme est sous-entendu comme naturalisme éthique.⁴³ Ces deux positions, darwinisme naturaliste et nihiliste, partagent le même projet de recherche soit l'explication de l'émergence de valeurs morales au sein des humains. Par contre, les deux se différencient lorsque le darwinisme naturaliste propose que la

⁴³Rosenberg affirme que le naturalisme éthique (ethical naturalism) combine trois caractéristiques dont l'existence de termes normatifs qui nomment des valeurs intrinsèques dénotant des propriétés réelles du monde. (Pour plus de détails, je renvoie le lecteur au chapitre 2 de ce travail.) Il établit aussi la différence entre la position naturaliste et le darwinisme naturaliste: « To qualify as a naturalist one must treat the theory of natural selection as well established, but it may be supposed that one need not ground the truth of ethical claims on this theory. » (Rosenberg & Sommers, 2003, p.655)

sélection naturelle puisse soutenir l'existence de vérités éthiques. À bien des égards, nous pouvons comparer le darwinisme métaéthique au darwinisme nihiliste et le darwinisme moral au darwinisme naturaliste. En effet, dans le texte coécrit avec Tamler Sommers (2003), l'une des caractéristiques associées au darwinisme nihiliste est celle de la possibilité d'expliquer pourquoi l'être humain semble avoir une tendance à croire à des propositions morales contenant des notions comme le bien, le mal, le juste et l'injuste. Ainsi, il est possible de démontrer que les propositions « éthiques » ne font pas référence à des objets dans le monde. Dans son texte « Darwinism in Contemporary Moral Philosophy and Social Theory » (2009), Rosenberg affirme que le darwinisme métaéthique permet d'expliquer l'« ethical internalism »⁴⁴, c'est-à-dire le sentiment interne d'avoir des valeurs morales, et qu'il permet aussi d'expliquer que la tendance à croire à des propositions morales n'est qu'une illusion (il est sous-entendu ici une illusion produite par la TESN). De plus, on peut aussi faire le parallèle entre le darwinisme naturaliste et le darwinisme moral, car, dans le texte de 2003 et celui de 2009, Rosenberg affirme qu'il y a une nécessité, si l'on adopte ces positions, de trouver et de démontrer la normativité des valeurs éthiques en s'appuyant sur la TESN et son caractère naturaliste. Par contre, alors que, dans le texte de 2003, Rosenberg utilise le concept de naturalisme en référence à l'éthique, le texte de 2009 ne fait pas cette allusion. Au contraire, le terme de naturalisme que deux philosophes français, Jérôme Ravat et Alberto Masala, ont traduit par scientisme⁴⁵, fait ici référence à la position défendue dans passablement l'ensemble des écrits de Rosenberg: « Appelons « scientisme » l'idée selon laquelle la science sera un jour en mesure de répondre à toute question significative

⁴⁴ Voir James Lenman, (2014) et Sayre-McCord, (2011).

⁴⁵ Pour plus d'explications, voir *La Morale humaine et les sciences*, 2011.

concernant la nature. » (Rosenberg, 2011, p. 272) Au deuxième chapitre, la citation suivante a été donnée pour définir la position naturaliste de Rosenberg: « Naturalism is the philosophical theory that treats science as our most reliable source of knowledge and scientific method as the most effective route to knowledge. » (Rosenberg, 2011c, p.1) On peut affirmer sans trop se tromper que les deux définitions font référence au même concept.

D'autre part, dans le livre *Darwinism in Philosophy, Social Science and Policy* (2000), Rosenberg (p.120) affirme ceci: « That the first of these two preconditions for deriving morality from human nature cannot be realized seems to me to be at least as widely held a view as any other claim in moral philosophy or metaethics. »⁴⁶ Il semble affirmer que d'essayer de dériver des propositions normatives à partir de faits biologiques (derive "ought" from "is") n'est, d'une part, pas possible et ceux qui tentent de faire cela ne réussissent pas à trouver des arguments valides et ne réussissent pas à répondre à la question de Moore; *the so called open-question*. (Rosenberg, 2000, pp.120-121 et Rosenberg, 2009, p.347) De plus, essayer de dériver des propositions normatives à partir de la biologie n'est pas aussi « évident » que d'essayer de justifier d'autres propositions relevant de la philosophie morale et de la métaéthique. Cependant, comme mentionné précédemment, c'est le champ du darwinisme moral et non du darwinisme métaéthique qui a comme mission d'essayer de trouver comment on peut réussir à justifier des propositions normatives en s'appuyant sur le processus de la sélection naturelle. Le darwinisme métaéthique vise surtout à donner des

⁴⁶ La première de ces préconditions que mentionne Rosenberg est: « we can derive "ought" from "is": that there is some purely factual, empirical, contingent, strictly biological property of organisms, which could underwrite, explain, or justify their status as agents or loci of intrinsic value. », la deuxième étant que ces propriétés sont universelles. (Rosenberg, 2009, p.120)

explications et des justifications sur les causes de cette tendance interne (*ethical internalism*) à déduire des propriétés normatives quant à la morale à partir de la biologie.⁴⁷ Cette illustration permet d'appuyer la différence qui a été établie précédemment entre le champ de la métaéthique et le champ du darwinisme métaéthique. Il est possible, alors, d'affirmer de nouveau que le darwinisme moral peut être compris comme étant similaire à la métaéthique et que le darwinisme métaéthique s'en détache considérablement.

La position de Rosenberg (2000, 2009) quant à la différence entre darwinisme moral et darwinisme métaéthique trouve écho chez d'autres auteurs. Michael Ruse dans son livre *Taking Darwin Seriously: a Naturalistic Approach to Philosophy* (1986) démontre que le darwinisme métaéthique peut venir contrer *the naturalistic fallacy*⁴⁸. Il soutient que le darwinisme métaéthique permet de démontrer une explication des causes de la morale et non de lui donner une justification (appuyée sur des propositions normatives basées sur des faits biologiques). (Ruse, 1986, pp.93-101) Rosenberg tente d'établir cette distinction entre la démonstration des causes des jugements moraux et leur justification, comme il a été mentionné précédemment. Les auteurs William A. Rottschaefer et David Martinsen (1990) ont défendu la position que Ruse n'avait pas réussi à apporter une vision naturaliste et darwiniste robuste concernant l'émergence de la morale. Ces auteurs ne sont pas d'accord avec la solution radicale de Ruse; les valeurs morales ne sont qu'illusoires. « We agree with Ruse [...] that there is something to the distinction between fact and value, but contend that a distinction can

⁴⁷ Si l'on considère la position de Rosenberg quant au nihilisme éthique ainsi que les différentes caractéristiques du nihilisme présentées au chapitre 2, les propriétés normatives seront fausses.

⁴⁸ Le problème est initialement soulevé par Moore. Ce qu'il nomme « naturalistic fallacy » va de pair avec sa question ouverte « the so-called open question ». En résumé, il affirme qu'on ne peut pas identifier des propriétés normatives à partir de propriétés naturelles. Pour plus d'explication, voir Moore, *Principia Ethica* (1903).

be maintained without resorting to Ruse's radical solution of making values illusory. »

(Rottschaefer & Martinsen, 1990, p.161). Ils affirment alors ceci:

Such diverse properties [moral goodness, rightness, etc.] and states as pleasure, happiness, knowledge, and friendship can all be characterized as morally good and the action right that they might prompt or from which they might result. But no one of these natural properties can be identified with goodness and rightness. [...] Thus there seems to be good reason for not identifying moral goodness and rightness with any particular natural quality. » (Rottschaefer & Martinsen, 1990, p.162)

Qu'est-ce que ces auteurs pourraient penser de la position de Rosenberg? Ruse essaie d'expliquer l'existence de sentiments moraux surtout compris comme les actions/réactions par rapport aux autres (*other-regarding actions*), alors que Rosenberg essaie d'expliquer pourquoi les êtres humains ont l'impression d'avoir des sentiments moraux. Il peut être possible de croire que leur critique ne serait pas aussi forte en ce qui concerne les arguments de Rosenberg puisqu'il réussit à éviter « the naturalistic fallacy » de Moore en optant pour le darwinisme métaéthique plutôt que le darwinisme moral.⁴⁹

Dans un autre ordre d'idée, Rosenberg, dans un article paru dans *Philosophy of Biology: an Anthology* (2010), tente de discréditer le darwinisme métaéthique de Gibbard (1990⁵⁰) en mettant en lumière le fait que ses différents arguments évitent difficilement ce que Gould et Lewontin nomment « the just so stories »⁵¹ : « The substantiation of a naturalistic theory like Gibbard's begins ironically with a major evolutionary problem [the altruism's

⁴⁹ Pour plus de détails sur la position de Rottschaefer et Martinsen, voir leur article « Really taking Darwin seriously : An alternative to Michael Ruse's darwinian metaethics » (1990).

⁵⁰ Les arguments de Gibbard seront présentés très brièvement, et ce, en lien avec la critique de Rosenberg. Pour plus de détails sur la position de Gibbard, voir *Wise Choices, Apt Feeling* 1990 (réédition, 2002).

⁵¹ Gould et Lewontin (1979) critiquent le fait que de façon générale plusieurs auteurs ont tendance à proposer une histoire adaptative pour expliquer l'émergence d'un trait. Autrement dit, ils critiquent la prolifération de réponses, en termes d'histoires adaptatives, quant à l'émergence de traits. Selon eux, ce ne sont que des spéculations, des scénarios ou des histoires, d'où l'expression « the just so stories ».

problem⁵²]. » (Rosenberg, 2012, p.364) Cependant, la différence entre les arguments de Gibbard sur l'émergence de l'altruisme et les arguments de Rosenberg lui-même ne permet pas de souscrire Rosenberg à sa propre critique, du moins pas complètement. Dans un premier temps, Gibbard identifie quatre émotions principales de la morale : la colère, le ressentiment, la culpabilité et la honte. (Gibbard, 1990, chapitre 7) Ces différentes émotions sont prescrites par les différentes normes dans la société et contribuent à encourager la coopération et l'altruisme au sein des membres de la société.

Human emotions are above all social. A person invariably depends on intricate systems of cooperation and reciprocity if he is to have any decent chance of survival, reproduction, and the fostering of his children. [...] Emotions, in evolutionary terms, cash out in action: in the actions to which they lead and in the actions they elicit in others. It is through actions that reproductive prospects are enhanced or diminished. (Gibbard 1990, pp.138-139)

Ces émotions prescrites par les normes sociales sont rationnelles, selon Gibbard, et permettent de confirmer ou d'infirmer les bonnes émotions à avoir dans telle circonstance. Le terme rationalité fait référence à l'acceptation généralisée d'une norme, d'un sentiment: « Rather, to call something rational is to express one's acceptance of a system of norms that permits it- the act or belief or feeling. » (Gibbard, 1990, p.943) Comme le précise Rosenberg (2009, p.353), Gibbard a une vision métaéthique et naturaliste puisque le fait de donner le titre de rationnel à un sentiment ou une action (selon les termes de Gibbard) ne constitue pas l'affirmation de l'existence d'un fait à propos de ce sentiment ou de cette action. De plus, la moralité, telle que vue par Gibbard, ne représente pas l'affirmation de l'existence de faits normatifs appuyant cette « moralité ». Au contraire, il s'agit plutôt d'un système de coordination entre les différents agents appuyé par le processus de la TESN.

⁵² Cette formulation provient de Wilson dans *Sociobiology* (1976). On peut définir *the altruism problem* ainsi: « the central theoretical problem of sociobiology : how can altruism, which by definition reduces personal fitness, possibly evolve by natural selection » (Wilson cité dans Rosenberg, 2010, p.364)

Rather they are systems [the emotions and the norms] that coordinate what is in one agent's head with what is in other agent's head. What is coordinated is the acceptance of norms in the light of which people's actions and emotions mesh to mutual advantage. The Darwinism emerges in the search for functions which these psychological mechanisms have, for a function, [...] is what emerges from an etiology of variation and selection. (Rosenberg, 2009, p.353)

Rosenberg semble affirmer que Gibbard fait une « just so story » en affirmant que le jugement moral est rationnel s'il est en accord avec les normes présentes et acceptées au sein de la société. Ces normes sont présentes puisqu'elles permettent de résoudre le problème de coopération et dirigent les êtres humains vers l'altruisme. Ces normes sont créées par les émotions (et les émotions créent les normes). Ces émotions ont été sélectionnées (par la TESN) puisqu'elles contribuaient à la *fitness* des individus. (Rosenberg, 2009, pp.354-355) Comment la TESN peut-elle avoir mené à ces différentes normes? Comment la sélection naturelle a-t-elle sélectionné les attitudes et les émotions menant à la coopération et l'altruisme? Ce sont ces questions auxquelles il faut répondre selon Rosenberg si nous ne voulons pas avoir l'étiquette de « just so story ». (Rosenberg, 2010, p.364). Selon lui, Gibbard ne réussit pas à se sortir des spéculations concernant l'émergence de la coopération et de l'altruisme, puisque Gibbard ne fait pas appel à la théorie du dilemme du prisonnier (*Evolutionary Game Theory*) (Rosenberg, 2010, p.364).⁵³ Les arguments de Gibbard, sans les mettre en relation avec la théorie du dilemme du prisonnier, ne peuvent se sortir du cadre des spéculations puisqu'ils n'illustrent pas comment et pourquoi l'émergence des normes soutenues par des émotions menant à de la coopération et de l'altruisme est la meilleure stratégie de survie et de reproduction chez l'être humain. Autrement dit, les arguments de Gibbard ne permettent pas de démontrer que sa théorie est la stratégie qui optimise la *fitness* de l'individu. Deux éléments peuvent être mentionnés concernant cette affirmation. Tout

⁵³ Pour plus de détails sur cette théorie (*Evolutionary Game Theory*), voir Alchian (1950) et Alexander (2009)

d'abord, Gibbard avait soulevé le caractère spéculatif de sa théorie dans son livre *Wise Choices, Apt Feelings*. Cependant, sans se tourner vers la théorie du dilemme du prisonnier, Gibbard affirme que les différents arguments qu'il présente puisqu'ils sont soutenus par : « a common observation, ethnographic reports, scattered findings of experimental psychology, and evolutionary considerations regarding complex coordination in human life » permettent de rendre sa théorie plus plausible et moins spéculative. (Gibbard, 1990, p.30) Cependant, Rosenberg ne fait pas toujours référence à la théorie du dilemme du prisonnier pour expliquer l'émergence de l'altruisme et de la coopération. Le chapitre 2 de ce mémoire permet d'illustrer ce propos.⁵⁴ Par conséquent, lorsqu'il appuie ses explications de l'émergence de la « moralité » sur la théorie du dilemme du prisonnier, il est possible de constater que Rosenberg semble, en effet, se souscrire du problème de l'altruisme (*altruism problem*). Rosenberg réussit, à l'aide du dilemme du prisonnier, à illustrer comment et pourquoi l'altruisme et la coopération au sein d'un groupe d'individus égoïstes et non coopératifs (ce qui de prime abord leur permet une meilleure survie) vont devenir la meilleure stratégie pour assurer la *fitness* des individus, et ce, en termes de probabilités maximales. (Rosenberg, 2010, p.365, 2009, p.357) Par contre, lorsqu'il ne fait pas spécifiquement référence au dilemme du prisonnier, le darwinisme métaéthique de Gibbard et celui de Rosenberg ne sont pas foncièrement différents. (Rosenberg, 1990) Plus précisément, Rosenberg semble appuyer sa critique du darwinisme métaéthique de Gibbard sur le seul fait que Gibbard doit faire absolument référence au dilemme du prisonnier pour appuyer sa théorie sans expliquer précisément pourquoi la théorie de Gibbard, telle qu'elle est, c'est-à-dire sans référence au dilemme du prisonnier, est une « just so story ». (Rosenberg, 2009, 2010)

⁵⁴ Je renvoie le lecteur au deuxième chapitre de ce travail pour les références concernant Rosenberg.

En bref, les différentes propositions présentées dans ce chapitre ont permis d'illustrer que le domaine de la métaéthique, plus précisément du darwinisme métaéthique, a permis et permet de faire un lien avec la position et les arguments d'Alex Rosenberg. Cependant, si l'on reprend une proposition de Rosenberg récurrente dans certains de ces écrits concernant le nihilisme moral soit que ce nihilisme moral peut être qualifié de « nice » nihilisme et qu'on fait un parallèle entre le « nice » nihilisme et le darwinisme métaéthique, nous pouvons constater une certaine incohérence. En effet, si le darwinisme métaéthique ne vise pas à établir aucun fait normatif ni aucune proposition factuelle existant dans le monde extérieur, comment Rosenberg peut-il affirmer que le nihilisme moral est « nice » alors qu'il refuse et critique le darwinisme moral et toute forme de propositions normatives par rapport à la « moralité »? Proposer le caractère « nice » du nihilisme moral semble donc contradictoire avec la position de Rosenberg et son darwinisme métaéthique. Le nihilisme moral n'est pas bon ou mauvais, il ne permet pas d'émettre un jugement d'ordre moral. Le nihilisme moral rejette toutes les formes de propositions éthiques, toutes les formes de jugements qui pourraient impliquer une référence normative au monde extérieur en mettant l'accent sur le fait que les termes bon, mauvais, juste et injuste ne sont que des mots, issus d'un langage humain, qui ne font pas référence à quelque chose existant à l'extérieur du monde. De plus, l'existence de ces mots et leurs implications « dites morales », c'est-à-dire l'altruisme entre les gens, le sentiment interne de devoir faire le « bien », etc., sont expliquées par la théorie de Darwin. Ce travail a tenté de démontrer comment, dans la pensée d'Alex Rosenberg, il y a un passage du nihilisme biologique au nihilisme, mais ce dernier chapitre permet de conclure que le nihilisme moral ne peut avoir l'étiquette de « nice » si l'on veut toujours parler de nihilisme dans un cadre naturaliste.

Conclusion

Alex Rosenberg adopte une position anti-libre arbitre, sous-entendu ici anti-libre arbitre moral et antidéterminisme, ce qui est peu conventionnel. En effet, dans le même domaine, les positions défendues s'insèrent plutôt dans le débat compatibiliste-incompatibiliste.⁵⁵ Par exemple, ces différents auteurs adoptent une position compatibiliste, autrement dit, ils affirment l'existence d'un libre arbitre et d'un déterminisme : Dennett (1984, 2003), Fischer (1994), Mele (1995). De l'autre côté, nous pouvons nommer certains auteurs adoptant une position incompatibiliste⁵⁶ : Hunt (2000), Pereboom (2001), Stump (1996).

Rosenberg se dégage du débat compatibiliste-incompatibiliste en n'adoptant ni l'une ni l'autre des positions véhiculées. Sa position anti-libre arbitre et antidéterministe s'appuie sur l'adoption d'une position naturaliste de la connaissance en faisant référence à la TESN et à la DLT. Tout d'abord, la position naturaliste stipule que la science peut fournir des connaissances justes quant au monde qui nous entoure. Autrement dit, la science est la source de connaissances la plus efficace que nous avons jusqu'à présent et, par conséquent, nous devons nous appuyer sur cette dernière lorsque nous émettons une hypothèse sur le microcosme et le macrocosme. Cette définition de la position naturaliste permet donc de concevoir que la TESN de Darwin est la seule théorie plausible à adopter si l'on veut être cohérent avec l'adoption d'une position naturaliste. La TESN fournit des explications, des

⁵⁵ Voir McKenna (2009)

⁵⁶ La position incompatibiliste comporte plusieurs « branches ». En effet, certains admettent un certain libre arbitre et refusent le déterminisme, tandis que d'autres soutiennent que le déterminisme est vrai et que le libre arbitre n'existe pas. Pour plus de détails sur les différentes définitions de cette position, voir McKenna (2009), O'Connor (2014) et Clarke & Capes (2014).

faits et donc des arguments qui viennent soutenir l'adoption d'une position naturaliste. C'est pourquoi Rosenberg adopte une position naturaliste et c'est la raison pour laquelle un passage par la TESN, dans son argumentation, est nécessaire. La théorie de Darwin va permettre de démontrer comment et pourquoi les êtres humains ont l'impression, le sentiment interne, d'être des agents moraux et d'avoir un libre arbitre. Enfin, il appuie aussi la TESN sur la deuxième loi de la thermodynamique. Peu d'auteurs ont fait ce passage dans la mesure où Rosenberg affirme que tout ce qu'il y a à comprendre dans la TESN, c'est la DLT.⁵⁷ Il fait cette affirmation dans plusieurs de ses ouvrages mentionnés dans ce mémoire sans toutefois bien expliquer et définir la DLT elle-même. D'autre part, Rosenberg n'établit pas précisément le lien entre la TESN et la DLT. Par conséquent, on demande au lecteur de se tourner vers d'autres articles et d'autres auteurs pour comprendre le lien entre la TESN et la DLT et, plus spécifiquement, pour comprendre cette affirmation de Rosenberg qui a été mentionnée précédemment : tout ce qu'il y a à comprendre dans la TESN est la DLT.

Donc, une fois la position naturaliste adoptée, la TESN et la DLT expliquées ainsi que le lien entre les deux démontré, Rosenberg conclut, comme d'autres auteurs (Ruse & Wilson, 1989, Dennett, 1995, Sober & Wilson, 1998), à une attitude nihiliste par rapport au monde biologique. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de finalité, de *telos*, dans le monde, que le hasard, l'aléatoire et le contingent prédominent, qu'il n'y a pas de créateur, etc. Il est donc possible de justifier une position nihiliste quant au monde physique, biologique. Par contre, l'objectif de

⁵⁷ D'autres auteurs ont fait référence à la deuxième loi de la thermodynamique. Les concepts associés à la DLT, l'entropie et la probabilité par exemple, sont des concepts utilisés dans un contexte relativement semblable à Rosenberg. Cependant, affirmer que la TESN est le résultat de la DLT, c'est une affirmation qui semble être unique à Rosenberg. Dans l'article de Sober et Barrett (1994) la DLT est utilisée surtout comme analogie. Schneider et Kay (1994), quant à eux, établissent plus spécifiquement un certain parallèle entre la biologie et la DLT.

Rosenberg n'est pas seulement de réaffirmer une position déjà approuvée dans la communauté scientifique, soit le nihilisme biologique. Il veut pouvoir démontrer un anti-libre arbitre dit moral. Par conséquent, le nihilisme biologique lui permet de faire le saut vers le domaine de l'éthique et de la moralité et d'affirmer que le nihilisme biologique justifie le nihilisme moral. Il se démarque en effectuant le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral.⁵⁸

Ce passage doit tout d'abord commencer avec la démonstration du nihilisme biologique soit l'absence de finalité dans la théorie de l'évolution par sélection naturelle de Darwin et c'est le sujet du premier chapitre de ce mémoire. Cela nous permet de constater que Rosenberg revoit, dans plusieurs de ses écrits, le processus de la TESN. Outre la survie et la reproduction, l'absence de finalité ou d'un créateur métaphysique transcendant au monde est un des éléments à se souvenir quant à la TESN. La Nature « choisit » les traits les plus adaptés à la niche écologique et favorise ainsi la survie et la reproduction de l'individu. Plus les individus sont adaptés à l'environnement, plus ils vont transmettre leurs gènes et leurs traits adaptés à l'environnement à leurs descendants. Ce processus d'adaptation et de transmission des traits opéré sur une très longue période de temps (des milliers d'années) peut mener à la survie de l'espèce et non seulement à la survie de l'individu. De plus, non pas que Rosenberg puisse penser que la TESN peut être remise en question, mais il vient renforcer la pertinence de la TESN comme théorie explicative de la vie biologique sur terre en l'appuyant sur la DLT. Tout ce qu'il y a avait à comprendre quant à la TESN est le processus de la DLT (*the physical facts fix all the facts*). Plus précisément, le physicalisme, c'est-à-dire que tout peut être

⁵⁸ Le nihilisme moral ou éthique trouve aussi certains échos dans ces ouvrages : Ruse & Wilson (1989) et Gibbard (1992).

expliqué à l'aide de la physique, permet d'expliquer tout ce qui est touché par le domaine de la physique. (Hellman & Thompson, 1975, p.551) La TESN, en tant que théorie sur les êtres biologiques, relève inévitablement de la physique. De plus, la DLT illustre un indéterminisme, c'est-à-dire l'absence de causes déterminées à des événements : «uncaused events, nondeterministically caused events, agent- [or substance-] caused events ». (Clarke & Capes, 2014, introduction) La TESN rejette aussi l'étiquette de déterminisme. La DLT et la TESN viennent par conséquent appuyer la position antidéterministe de Rosenberg. La DLT stipule que les particules élémentaires dans l'univers, dans l'environnement ont des trajectoires complètement aléatoires et créent un désordre constant s'il n'y a pas d'intervention extérieure. La DLT fait référence à la physique et aux différentes lois en vigueur au sein de cette science. Si les différentes lois de la physique, dont la DLT, sont présentes partout dans l'univers, elles le sont aussi dans le monde biologique. Par conséquent, la TESN agit selon des principes physiques elle aussi. Les points en commun entre la DLT et la TESN sont le caractère aléatoire, le hasard, la contingence et le principe de l'irréversibilité. C'est ce principe plus spécifiquement qui permet de faire un pont explicatif entre la DLT à la TESN et d'expliquer pourquoi Rosenberg en fait l'association. Métaphoriquement, l'irréversibilité peut être comprise comme étant l'impossibilité de refaire deux fois le même chemin tout en gardant exactement les mêmes propriétés, donc en restant identique. Dans la DLT, cela fait référence aux particules élémentaires de la physique, les bosons et les fermions, qui, sans intervention extérieure, vont se mouvoir continuellement de façon totalement aléatoire dans un système fermé. Dans la TESN, le principe d'irréversibilité va illustrer l'impossibilité de prédire comment l'évolution par sélection naturelle va se produire et ce qu'elle va produire tout comme il est impossible de revenir en arrière et de recommencer l'évolution en pensant que

les êtres vivants seraient exactement les mêmes avec leurs caractéristiques qu'on leur connaît aujourd'hui. Les éléments composant la TESN (la niche écologique et la variation des traits, par exemple) sont soumis au processus de la DLT et de son principe d'irréversibilité.

Ensuite, le deuxième chapitre de ce travail illustre spécifiquement le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral dans la pensée de Rosenberg. Le nihilisme biologique ayant été démontré par la DLT et la TESN, Rosenberg affirme que l'on doit aussi voir le domaine de la moralité comme étant lui aussi soumis au nihilisme. La TESN permet d'illustrer comment les êtres humains ont l'impression d'avoir un « code moral » et elle permet d'expliquer l'émergence de la moralité en faisant référence aux comportements dits altruistes et de coopération au sein de l'espèce humaine. Les explications phylogénétiques permettent de mettre en lumière que, malgré le fait que les individus sont égoïstes et qu'ils recherchent à maximiser leur propre survie au détriment des autres, l'altruisme a aussi été un comportement permettant de maximiser la survie de l'individu, mais surtout de l'espèce en général. Richard Dawkins (1976/2003) avait bien illustré la prédominance du trait de l'égoïsme, qu'il a nommé le « gène égoïste » :

[...] nous, ainsi que tous les autres animaux, sommes des machines créées par nos gènes. À certains cas, pendant des millions d'années, dans un monde où la compétition faisait rage. Cela nous permet de nous attendre à ce que nos gènes aient certaines qualités. Je [Dawkins] dirai qu'une qualité prédominante à espérer chez un gène qui a prospéré est l'égoïsme impitoyable. (Dawkins, 1976/2003, p.19)

Dawkins disait aussi que la Nature ne pouvait pas vraiment « aider » les êtres humains à devenir moralement bons, c'est-à-dire altruistes, coopérant les uns envers les autres, etc. : « Si vous voulez, comme moi, construire une société dans laquelle les individus coopèrent généreusement et sans égoïsme pour réaliser le bien commun, vous ne pouvez attendre

beaucoup d'aide de la Nature. » (Dawkins, 1976/2003, p.20) Cependant, pour faire suite à ce travail et aux nombreuses références expliquant et démontrant l'émergence de l'altruisme et l'émergence d'un « code moral » chez les êtres humains, les propos de Dawkins peuvent être nuancés. Premièrement, la Nature n'aide pas d'une façon intentionnelle, puisque la nature n'a pas d'intention et n'a aucune finalité. Deuxièmement, l'émergence de comportements dits « moralement bons » n'a pas été sélectionnée par la Nature dans le but que nous soyons bons et gentils les uns envers les autres, mais parce que ces comportements ont aidé et aide la survie de l'espèce humaine. Nous revenons ici au problème initialement posé par Platon dans un dialogue *Euthyphron*. Ces comportements bons qui forment notre « morale » humaine n'ont pas été sélectionnés par la Nature parce qu'ils sont bons et ils ne sont pas bons parce qu'ils ont été sélectionnés par la Nature. Ces comportements maximisent la survie des individus et de l'espèce humaine et s'avèrent à favoriser aussi la coopération, l'altruisme et l'entraide entre les humains, sans toutefois démontrer l'existence normative de ces « bons » comportements. Cette dernière affirmation va rejoindre la conclusion d'Alex Rosenberg énoncée à la fin du chapitre 2, à savoir que le nihilisme moral serait en fait un « nice » nihilisme moral. De plus, au-delà des références présentées dans ce travail provenant de la philosophie, on peut aussi mentionner les recherches provenant des neurosciences, de la psychologie, de la primatologie et de la sociobiologie. Ces domaines s'intéressent à la moralité et arrivent sensiblement à la même conclusion qu'Alex Rosenberg concernant l'émergence de la « moralité » chez l'être humain. (Damasio 2010/2012, Barash, 1977, 2007, Chapais, 2008, Wilson, 1975, 1978, Hamilton, 1963, 1964) Ces différentes disciplines peuvent donner des explications scientifiques cohérentes et plausibles pour illustrer comment les êtres humains ont l'illusion d'agir moralement.

Puis, le troisième chapitre vise à démontrer quel impact le nihilisme moral dans la pensée d'Alex Rosenberg a quant à différentes questions éthiques, dont l'inexistence du libre arbitre. Ce chapitre permet de venir appuyer la position de Rosenberg par rapport au débat compatibiliste/incompatibiliste. Il n'endosse ni l'une ni l'autre puisqu'il soutient un antidéterminisme et un anti-libre arbitre. Le concept de libre arbitre fait partie de ce que Rosenberg nomme les *life's persistent questions*. Le concept de libre arbitre n'est pas beaucoup abordé chez Rosenberg, seul son dernier ouvrage (2011b) en fait explicitement mention. Dans ce travail, j'ai fait un parallèle entre le concept de libre arbitre dans la pensée de Rosenberg et le RMR (robust moral responsibility) de Tamler Sommers. Je considère que la définition du concept de RMR par Sommers permet de définir plus précisément le concept de libre arbitre de Rosenberg et apporte aussi des arguments pour justifier l'inexistence du libre arbitre (position de Rosenberg défendue dans ce travail) à l'aide du nihilisme moral. Sommers définit le concept de RMR comme étant la responsabilité que l'on associe à nos actions et pour laquelle on fait face à un possible jugement moral. Ma lecture de Rosenberg et de Sommers me permet de définir le concept de libre arbitre de Rosenberg comme le sentiment de posséder un contrôle sur ses décisions et ses actions à caractères morales. La similitude entre les deux définitions se situe dans le rapport de nos actions par rapport aux autres. Autrement dit, le libre arbitre implique des choix à caractère moral qui causent des impacts réels (de bien, de mal, de juste, d'injuste pour ne nommer que ceux-là) sur les autres. Le libre arbitre en tant que réalité n'existe pas si l'on adopte une position nihilisme quant à la moralité. Les êtres humains ne possèdent pas de libre arbitre, selon Rosenberg, mais ont certainement l'illusion de le posséder. Cette dernière affirmation est confirmée par les positions physicaliste, naturaliste et nihiliste, toutes endossées par Alex Rosenberg. Ces

dernières fournissent des arguments plausibles pour réfuter la possibilité de l'existence de termes normatifs relatifs à la moralité et à ses concepts associés de près ou de loin, dont le libre arbitre.

Finalement, l'analyse du passage du nihilisme biologique au nihilisme moral dans la pensée d'Alex Rosenberg se conclut, dans ce travail, par une discussion autour du domaine de la métaéthique. Rosenberg n'établit pas de parallèle entre sa position et le domaine de la métaéthique à proprement parler. La métaéthique chez cet auteur est utilisée en des termes de darwinisme métaéthique. Ce quatrième et dernier chapitre amène une conclusion pour le moins surprenante. Alors que Rosenberg affirme et réaffirme que le nihilisme moral, inévitablement causé par le physicalisme, le naturalisme et le nihilisme biologique, est un « nice » nihilisme et qu'il ne faut pas y voir un caractère menaçant et troublant, l'étude de la pensée de Rosenberg, à l'aide du domaine de la métaéthique, illustre plutôt qu'il est totalement contradictoire et absurde de définir le nihilisme moral comme étant « nice ».

Quelques réflexions finales

Si on se fie à Rosenberg, la moralité n'existe pas, le libre arbitre non plus, mais les êtres humains ont quand même l'impression d'être des agents moraux. Quoique cette impression puisse être expliquée par la science et que ce travail en a fait amplement mention, le sentiment interne de la moralité existe bel et bien. Les êtres humains se soucient peu, dans leur quotidien, de l'illusion de la moralité et du sentiment interne d'agir moralement. Nous allons continuer à utiliser des termes éthiques et à condamner des gestes « immoraux ».

Plusieurs auteurs présentés dans ce travail (Rosenberg, 2011, 2011b, Sober & Wilson, 1998, Sommers, 2005, par exemple) ne sont pas d'accord avec un arrêt des procédures judiciaires pour condamner les criminels. Des gens comme Hitler, Staline et Mao Zedong, tout comme les génocides des Juifs, du Rwanda ne sont pas « excusés » à l'aide d'une théorie telle que celle présentée dans ce travail. Ce fossé entre la théorie et la pratique peut créer, ce que je nomme, une panique sociale. En l'occurrence, affirmer l'inexistence de la moralité et du libre arbitre ouvre la voie à perdre tous les repères sociaux et toutes les normes sociales fondées sur cette « moralité », puisque les gens vont toujours avoir ce sentiment interne d'agir librement et moralement. Les dérives potentielles d'une acceptation généralisée du nihilisme moral pourraient être quasi catastrophiques dans une société. Bien entendu, admettre qu'adopter une vision nihiliste quant à la moralité va donner des conséquences négatives (inexistantes si l'on veut être cohérent avec la définition du nihilisme moral!), c'est faire un sophisme, car ce serait déjà faire un jugement de valeur par rapport à ces conséquences. Alex Rosenberg réussit à démontrer la plausibilité et la pertinence de faire le passage du nihilisme biologique au nihilisme moral, mais réussit moins bien à expliquer et à démontrer comment les êtres humains doivent vivre avec ce constat. Plus précisément, même s'il affirme qu'une position nihiliste quant à la moralité n'est pas plus problématique pour l'être humain que le nihilisme biologique, je considère qu'il tend à minimiser les impacts réels sur la pensée de l'Homme. Le terme « Homme » est utilisé pour parler des gens de tous les jours : les non-scientifiques, les gens qui ont plus ou moins de connaissances sur la philosophie, la biologie, l'éthique, etc., le grand public en fait. Je me pose la question suivante : pourquoi médiatiser le nihilisme moral comme vérité alors que la Nature a agi (selon le processus établi par la TESH de Darwin) pour qu'on ait l'illusion d'une moralité? Il semble que cela est un peu contre-intuitif comme

méthode pour l'être humain. L'auteur Florian Cova soulève une question et une réflexion semblables à celles présentées ci-haut. Cova (2011) aborde le sujet à l'aide de la psychologie morale et le concept d'intuition morale. Il affirme que : « l'une des conséquences les plus importantes de la psychologie morale semble être un scepticisme au sujet des intuitions morales [et] ce scepticisme peut se prolonger en scepticisme quant à l'existence de faits moraux ». (Cova, 2011, p.71) Par intuition morale, Cova entend « ce que le "sens commun" pense au sujet de la moralité et des sentiments moraux ». (Cova, 2011, p.72) Cova, dans l'optique de fournir de « meilleures » preuves, au sens de preuves plus accessibles au grand public, suggère d'utiliser la philosophie expérimentale (experimental philosophy) et d'aller consulter directement les intuitions des gens (le « sens commun ») au lieu de rester dans un contexte plus abstrait, purement philosophique. (Cova, 2011, pp.65-69) Les développements de la philosophie expérimentale ne sont qu'à leur début, mais je crois qu'on peut, en partie, permettre de rendre les gens moins sceptiques (au sens commun du terme)⁵⁹ par rapport au nihilisme moral en développant des arguments et des démonstrations suggérés par Cova. À tout le moins, Cova tente d'établir un « dialogue » avec le grand public, ce que Rosenberg réussit peu à faire concernant sa théorie du nihilisme moral, selon moi.

De plus, comme il a été mentionné précédemment, les implications concrètes du nihilisme moral dans notre système de valeurs, de normes et de lois, n'ont pas été abordées par Alex Rosenberg. Si ce qui est bien et mal n'est pas réellement bien ou mal, comment justifier qu'un comportement soit bien ou mal, donc punissable ou pas? Dans « le nihilisme à visage

⁵⁹ Le concept de scepticisme ici utilisé ne fait pas référence à la définition philosophique. J'entends plutôt le fait de ne pas avoir de certitudes quant à un objet et d'être dans le doute généralisé par rapport à différentes « vérités ».

humain » (2011), Alex Rosenberg présente une conséquence possible de l'interprétation du concept de nihilisme tout en concluant que c'est une fausse conséquence :

[...] le nihilisme ne peut pas condamner Hitler, Staline, Mao, Pol Pot et les auteurs du génocide arménien ou rwandais. Si l'idée d'interdiction morale n'a pas de sens, alors ce que Muhammad Atta a fait le 11 septembre 2001 n'était pas moralement interdit. Bien sûr, ce n'était pas non plus permis. Or, ne cherchons-nous [pas] tous un fondement pour pouvoir condamner ces monstres? Le nihilisme semble nous couper l'herbe sous les pieds. [...] nous nous devons de prouver que le nihilisme ne rencontre pas [ce problème mentionné]. (Rosenberg, 2011, p.275)

La réponse donnée par Rosenberg et qui a été détaillée dans ce travail revient à poser le problème que confronte Euthyphron dans le dialogue platonicien. Non, la sélection naturelle n'a pas choisi ce « code moral » parce qu'il était véritablement bon et correct (vrai) et non, le « code moral » n'est pas bon et correct parce qu'il a été sélectionné par la sélection naturelle. Par conséquent, « la meilleure manière de régler cette énigme n'est autre que le nihilisme (notre noyau moral n'est pas vrai, juste, correct, et aucun autre ne l'est). » (Rosenberg, 2011, p.299) Les possibles dérives se retrouvent non pas au sein de l'adoption du nihilisme, mais plutôt dans les croyances des gens qui sont souvent fausses. (Rosenberg, 2011, p.304) Rosenberg conclut (2011, pp.304-305) :

L'amélioration morale consiste en un équilibre entre le noyau moral qui nous a été légué par l'évolution et des croyances vraies, validées par la science. [...] Nous protéger de monstres moraux comme Hitler est une chose rendue inévitable par les mêmes forces évolutionnaires qui rendent la coopération inévitable pour la plupart d'entre nous.

Conséquemment, nous pourrions tenter une hypothèse de réponse à la question suivante : comment condamner des gens pour un règlement de compte (meurtre)? Ce n'est pas en affirmant que le meurtre est mal, mais bien que tuer une personne sous prétexte qu'elle n'a pas payé sa drogue n'est pas justifiable et permis par nos normes sociales. Ces normes sociales sont certainement influencées par notre noyau moral (code moral) et ont été généralement

acceptées et « choisies » par les membres de la société. Pour les raisons évoquées dans ce paragraphe en m'inspirant de Florian Cova, je doute que la conclusion de Rosenberg puisse atténuer la peur des gens quant au fonctionnement de la société si la morale n'existe pas en fait. Autrement dit, même s'il s'avérait que Rosenberg avait raison, cela ne changerait pas la crainte des gens concernant le nihilisme moral.

Bibliographie

- Alchian, A. (1950). Uncertainty, Evolution and Economic Theory. *Journal of Political Economy*, 58(3), 211-221.
- Alexander, J. M. (2009, Fall). *Evolutionary Game Theory*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/fall2009/entries/game-evolutionary/>
- Allen, D. (2011). *Naturalism, Normativity and Nihilism in the Later Nietzsche*. Consulté le 17 juillet, 2012, sur Speculative Humbug:
<http://speculativehumbug.wordpress.com/2011/10/01/naturalism-normativity-nihilism-later-nietzsche/>
- Ariew, A., & Lewontin, R. (2004). The Confusions of Fitness. *British Journal for the Philosophy of Science*(55), 347-363.
- Atlan, H. (2002). *La Science est-elle inhumaine ? Essai sur la libre nécessité*. Paris: Bayard.
- Baldwin, T. (2010, Summer). *George Edward Moore*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2010/entries/moore/>
- Beatty, J. (1990). Evolutionary Anti-Reductionism: Historical Reflections. *Biology and Philosophy*(5), 197-210.
- Behe, M. (1996). *Darwin's Black Box: The Biochemical Challenge to Evolution*. New York: Free Press.
- Bouchard, F., & Rosenberg, A. (2004). Fitness, Probability and the Principles of Natural Selection. *British Journal for the Philosophy of Science*, 55(4), 693-712.
- Bouchard, F., & Rosenberg, A. (2010, Fall). *Fitness*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/fall2010/entries/fitness/>
- Brandon, R. (1996). Reductionism versus Holism versus Mechanism. Dans *Concepts and Methods in Evolutionary Biology* (pp. 179-204). Cambridge: Cambridge University Press.

- Brandon, R. (2014, Spring). *Natural Selection*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy: <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/natural-selection/>
- Brown, J. (1964). The Logic of the Euthyphro 10A-11b. *Philosophical Quarterly*, 14, 1-14.
- C., J., & Robertson, S. (Éds.). (2012). *Nietzsche, Naturalism, and Normativity*. UK: Oxford University Press.
- Canto-Sperber, M. (1994). *La Philosophie morale britannique*. Paris: PUF.
- Canto-Sperber, M. (2010). *La Philosophie morale* (éd. 2e). Paris: PUF.
- Chapais, B. (2008). *Primeval Kinship: How Pair-Bonding Gave Birth to Human Society*. London: Harvard University Press.
- Churchland, P. (1987). Epistemology in the Age of Neuroscience. *The Journal of Philosophy*, 84(10), 544-553.
- Clarke, R., & Capes, J. (2014, Spring). *Incompatibilist (Nondeterministic) Theories of Free Will*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy: <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/incompatibilism-theories/>
- Clavien, Christine; El-Bez, Catherine (sous la direction de). (2007). *Morale et évolution biologique: entre déterminisme et liberté*. Lausanne: Les Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Cohen, S. M. (1971). Socrates on the Definition of Piety: Euthyphro 10A-11B. *Journal of the History of Philosophy*, 9, 1-13.
- Cova, F. (2011). Psychologie morale et philosophie morale. Dans *La Morale et les sciences* (pp. 49-78). Paris: Éditions Matériologiques.
- Damasio, A. (2010/2012). *Self Comes to Mind: Constructing the Conscious Brain*. New York: Vintage Books.
- Damasio, A. R. (1999). *Le Sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*. (C. Larssonneur, & C. Tiercelin, Trads.) Paris: Odile Jacob .
- Darwin, C. (1859/1992). *L'Origine des espèces*. Paris: GF-Flammarion.
- Dawkins, R. (1976/2003). *Le Gène égoïste*. (L. Ovion, Trad.) Paris: Odile Jacob.
- Démocrite et l'atomisme ancien. Fragments et témoignages*. (1993). (M. Solovine, Trad.) Angleterre: Cox & Wyman Ltd.

- Dennett, D. (1984). *Elbow Room: The Varieties of Free Will Worth Wanting*. Cambridge: MIT Press.
- Dennett, D. (1984). I Could Not Have Done Otherwise — So What? *The Journal of Philosophy*, LXXXI(10), 553-567.
- Dennett, D. (1995). *Darwin's Dangerous Idea: Evolution and the Meanings of Life*. New York: Simon & Schuster.
- Dennett, D. (2003). *Freedom Evolves*. New York: Penguin Books.
- Dennett, D. (2003, Oct.). The Self as a Responding-and Responsible-Artifact. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1001, 39-50.
- Fischer, J. M. (1994). *The Metaphysics of Free Will*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Gibbard, A. (1990). *Wise Choices, Apt Feelings*. Cambridge: Harvard University Press.
- Giroux, A. (2012). *Du Personnage romanesque au sujet moral; La Littérature comme autre de la philosophie*. Montréal: Liber.
- Gould, S., & Lewontin, R. (1979). The Spandrels of San Marco and the Panglossian Paradigm: A Critique of the Adaptationist Programme. *Proceedings of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences*, 205(1161), pp. 581-598.
- Hamilton, W. (1964). The Genetical Evolution of Social Behaviour. I & II. *Journal of Theoretical Biology*, 7(1), 1-52.
- Hellman, G., & Thompson, F. W. (1975). Physicalism: Ontology, Determination, and Reduction. *The Journal of Philosophy*, 72(17), 551-564.
- Hoefer, C. (2010, Spring). *Causal Determinism*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/spr2010/entries/determinism-causal>
- Hunt, D. P. (2000). Moral Responsibility and Unavoidable Action. *Philosophical Studies*, 97(2), 195-227.
- Joyce, R. (2000). Darwinian Ethics and Error. *Biology and Philosophy*(15), 713-732.
- Kant, E. (1781/2001). *Critique de la raison pure*. (A. Renaut, Trad.) Paris: GF .
- Kornblith, H. (Éd.). (1994). *Naturalizing Epistemology* (éd. 2e). Cambridge: MIT Press.
- Leiter, B. (2002). *Nietzsche on Morality* . London: Routledge.
- Lenman, J. (2014, Spring). *Moral Naturalism*. Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy: <http://plato.stanford.edu/archives/spr2014/entries/naturalism-moral/>

- McKenna, M. (2009, Winter). *Compatibilism*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/win2009/entries/compatibilism>
- Mele, A. (1995). *Autonomous Agents: From Self-Control to Autonomy*. New York: Oxford University Press.
- Menguy, L. (2004). *Le Deuxième principe de la thermodynamique*. Récupéré sur <http://cpge.eu/coursPCSI.php>
- Nietzsche, F. (1882/1997). *Le Gai Savoir*. (P. Wolting, Trad.) Paris: Flammarion.
- Nietzsche, F. (1885/1996). *Ainsi parlait Zarathoustra*. (G. Bianquis, Trad.) Paris: Flammarion.
- Nietzsche, F. (1886/2000). *Par-delà le bien et le mal*. (P. Wolting, Trad.) Paris: Flammarion.
- Nietzsche, F. (1887/1990). *La Généalogie de la morale*. (H. Albert, Trad.) Paris: Librairie générale française.
- Nietzsche, F. (1887/1997b). *Le Nihilisme européen*. (A. Kramer-Marietti, Trad.) Paris: Kimé.
- Nietzsche, F. (1995). *La Volonté de puissance*. (G. Bianquis, Trad.) Paris: Gallimard.
- O'Connor, T. (2014, Fall). *Free Will*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
 forthcoming URL <http://plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/freewill/>
- Paley, W. (1803/1804). *Théologie naturelle, ou Preuves de l'existence et des attributs de la divinité*. (C. Pictet, Trad.) Genève: Bibliothèque Britannique.
- Pereboom, D. (2001). *Living Without Free Will*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Quine, W. (1960). *Word and Object*. Cambridge: MIT Press.
- Quine, W. (1981). *Theories and Things*. Cambridge: Harvard University Press.
- Richard, J. (2002). Theistic Ethics and the Euthyphro Dilemma. *Journal of Religious Ethics*, 30(1), 49-75.
- Rosenberg, A. (1990). Moral Realism and Social Science. *Midwest Studies in Philosophy*(XV), 150-166.
- Rosenberg, A. (2000). *Darwinism in Philosophy, Social Science et Policy*. UK: Cambridge University Press.
- Rosenberg, A. (2001). How is Biological Explanation Possible? *British Journal for the Philosophy of Science*, 52, 735-760.

- Rosenberg, A. (2001b). Indeterminism, Probability, and Randomness in Evolutionary Theory. *Philosophy of Science*, 68(4), pp. 536-544.
- Rosenberg, A. (2006). *Darwinian reductionism: or, How to Stop Worrying and Love Molecular Biology*. Chicago: University of Chicago Press.
- Rosenberg, A. (2009). Darwinism in Moral Philosophy and Social Theory. Dans J. Hodge, & G. Radick (Éds.), *The Cambridge Companion to Darwin* (pp. 345-367). UK: Cambridge University Press.
- Rosenberg, A. (2009b). *The Disenchanted Naturalist's Guide to Reality*. Récupéré sur On the Human: <http://onthehuman.org/2009/11/the-disenchanted-naturalists-guide-to-reality/>
- Rosenberg, A. (2010). Darwinism in Contemporary Moral Philosophy and Social Theory. Dans A. Rosenberg, & R. Arp (Éds.), *Philosophy of Biology: an Anthology* (pp. 358-371). UK: Wiley-Blackwell.
- Rosenberg, A. (2011). Le Nihilisme à visage humain. Dans *La Morale et les sciences* (A. Masala, & J. Ravat, Trads., pp. 271-312). Paris: Éditions Matériologiques.
- Rosenberg, A. (2011b). *The Atheist's Guide to Reality: Enjoying Life Without Illusions*. New York: W.W. Norton & Company Inc.
- Rosenberg, A. (2011c). *Why I Am a Naturalist*. Récupéré sur The New York Times: <http://opinionator.blogs.nytimes.com/2011/09/17/why-i-am-a-naturalist/>
- Rosenberg, A. (2012). *Final Thoughts of a Disenchanted Naturalist*. Récupéré sur On the human: <http://onthehuman.org/2012/01/final-thoughts-of-a-disenchanted-naturalist/>
- Rosenberg, A., & Kaplan, D. (2005). How to Reconcile Physicalism and Antireductionism about Biology. *Philosophy of Science*, 72(1), 43-68.
- Rosenberg, A., & Sommers, T. (2003). Darwin's Nihilistic Idea: Evolution and the Meaninglessness of Life. *Biology and Philosophy*(18), pp. 653-668.
- Rottschaefer, W., & Martinsen, D. (1990). Really taking Darwin seriously: An alternative to Michael Ruse's Darwinian metaethics. *Biology and Philosophy*, 5(2), 149-173.
- Ruse, M. (1986). *Taking Darwin Seriously: a Naturalistic Approach to Philosophy*. New York: Blackwell.
- Ruse, M. (2008, Fall). *Creationism*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy: <http://plato.stanford.edu/archives/fall2008/entries/creationism/>

- Ruse, M., & Wilson, E. O. (1989). Evolution of Ethics. *New Scientist*, 17(51).
- Sayre-McCord, G. (2011, Summers). *Moral Realism*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2011/entries/moral-realism/>
- Sayre-McCord, G. (2014, Summer). *Metaethics*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2014/entries/metaethics/>
- Schneider, E., & Kay, J. (1994). Life as a Manifestation of the Second Law of Thermodynamics. *Mathematical and Computer Modelling*, 18(6-8), 25-48.
- Sober, E. (1993). Evolutionary Altruism, Psychological Egoism and Morality; Disentangling the Phenotypes. Dans M. Nitecki, & al. (Éds.), *Evolutionary Ethics*. SUNY Press.
- Sober, E. (2001). The Two Faces of Fitness. Dans R. Singh, D. Paul, C. Krimbas, & J. Beatty (Éds.), *Thinking about Evolution: Historical, Philosophical, and Political Perspectives* (pp. 309-321). Cambridge: Cambridge University Press.
- Sober, E. (2007). Intelligent Design theory and the Supernatural- the 'God or Extra-terrestrials' Reply. *Faith and Philosophy*(24), 72-82.
- Sober, E. (2007b). What is Wrong with Intelligent Design? *The Quarterly Review of Biology*, 82(1), pp. 3-8.
- Sober, E., & Barrett, M. (1994). The Second Law of Probability Dynamics. *British Journal for the Philosophy of Science*, 45(4), 941-954.
- Sober, E., & Barrett, M. (1995). When and Why Does Entropy Increase? Dans S. Savitt (Éd.), *Time's Arrow Today* (pp. 230-258). Cambridge: Cambridge University Press.
- Sober, E., & Wilson, E. (1998). *Unto Others*. Cambridge: Harvard University Press.
- Sommers, T. (2005). Beyond Freedom and Resentment: An error theory of free will and moral responsibility. *Thèse de doctorat*. Duke University.
- Sommers, T. (2007). The Illusion of Freedom Evolves. Dans D. Ross, & al. (Éds.), *Distributed Cognition and The Will* (pp. 61-76). Cambridge: MIT Press.
- Strawson, G. (1986). *Freedom and Belief*. Oxford University Press.
- Strawson, G. (1994). The Impossibility of Moral Responsibility. *Philosophical Studies*(75), 5-24.

- Stump, E. (1996). Libertarian Freedom and the Principle of Alternative Possibilities. Dans D. Howard-Snyder, & J. Jordan (Éds.), *Faith, Freedom, and Rationality: Philosophy of Religion Today* (pp. 73-88).
- Thaddeus, M. (2013, Summer). *The Meaning of Life*. (E. N. Zalta, Éd.) Récupéré sur The Stanford Encyclopedia of Philosophy:
<http://plato.stanford.edu/archives/sum2013/entries/life-meaning/>
- Wegner, D. M., & Wheatley, T. (1999). Apparent Mental Causation: Sources of the Experience of Will. *American Psychologist*, 54(7), 480-492.

